

Roman Bornstein

# Ingérence numérique, mode d'emploi

La Russie et la  
présidentielle  
américaine de 2016

Ingérence numérique, mode d'emploi

Roman Bornstein

**Ingérence  
numérique,  
mode d'emploi**

**La Russie  
et la présidentielle américaine  
de 2016**

## INTRODUCTION

Depuis son entrée à la Maison-Blanche, l'ombre de l'ingérence russe dans la campagne de 2016 plane sur le mandat de Donald Trump. Un président de la plus puissante démocratie du monde a-t-il sciemment accepté l'aide d'un régime autoritaire pour accéder à son poste ? C'est pour répondre à cette vertigineuse question qu'un ancien directeur du FBI avait été chargé en mai 2017 de mener l'investigation désormais connue sous le nom de « rapport Mueller ». Après vingt-deux mois d'enquête et de spéculations, ce dernier a finalement permis de lever le doute : s'ils laissent la porte grande ouverte à une procédure de destitution parlementaire pour tentatives d'obstruction à la justice, les dix-neuf avocats et quarante enquêteurs du FBI mobilisés pour l'occasion ont estimé que leurs auditions menées auprès de cinq cents témoins n'ont pas permis de réunir les preuves nécessaires à des poursuites judiciaires pour collusion avec une puissance étrangère.

S'il n'est pas possible de prouver que Donald Trump y aurait sciemment participé, le procureur Mueller établit néanmoins dès la première page de son rapport, avec certitude et sans plus laisser aucune place au doute, que « le gouvernement russe a interféré dans l'élection présidentielle de 2016 de façon généralisée et systématique » et que cette ingérence « a favorisé le candidat présidentiel Donald J. Trump et dénigré la candidate Hillary Clinton<sup>1</sup>. »

L'objet de cet article n'est pas de pointer du doigt la Russie ni d'instruire un énième procès en machiavélisme à l'encontre de Vladimir Poutine. Chaque

---

1. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election*, Volume I of II, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 1.

pays défend ce qu'il croit être ses intérêts en fonction des opportunités qui se présentent à lui, avec les moyens dont il dispose et en accord avec les valeurs du régime politique qui le gouverne. Il serait à la fois naïf et vain de reprocher à une puissance hostile d'avoir su identifier et exploiter à son avantage les failles technologiques et démocratiques que nous avons nous-mêmes laissées se creuser. Dans l'ingérence russe, l'aspect le plus surprenant n'est pas l'ingérence et le problème fondamental n'est pas la Russie, mais bien ce qu'elle met en lumière : l'impréparation des acteurs du jeu démocratique occidental aux possibilités de manipulation offertes par la désintermédiation de la vie politique. Il s'agit donc ici de froidement décortiquer la facilité avec laquelle il a été possible d'exploiter le mode de fonctionnement des réseaux sociaux et de se jouer des mauvaises pratiques de la presse à l'ère de l'info en continu pour polluer les élections américaines de 2016.

## QUE VOULAIT POUTINE ?

Le rapport Mueller ne se prononce pas sur ce que la victoire de Donald Trump doit à Vladimir Poutine. De fait, que l'ingérence russe ait ou non changé le résultat de l'élection importe finalement peu. La seule suspicion qu'elle ait pu le faire suffit à en salir le vainqueur, délégitimer son action et polluer son mandat.

Le déroulé des trois premières années de la présidence de Donald Trump jusqu'à présent illustre bien la dangerosité d'une telle situation. Une partie non négligeable de son emploi du temps est consacrée à se défendre contre des accusations de trahison. Chacune de ses décisions de politique étrangère est scrutée à l'aune de la double allégeance qu'on lui prête<sup>1</sup>. Des responsables de ses services de renseignement ont arrêté de lui communiquer certaines informations de peur qu'il ne les transmette à Moscou<sup>2</sup>. Là où une moitié du pays pense que son président est la marionnette d'une puissance étrangère, l'autre est persuadée qu'il est au contraire victime d'une conspiration menée par « les médias corrompus », « les ennemis du peuple » et « l'État profond ». Irréconciliables, les deux camps sont devenus de plus en plus prompts à considérer leurs opposants comme des ennemis intérieurs à éliminer plutôt que des adversaires avec lesquels il est encore utile de débattre.

Cette atmosphère de guerre civile larvée, mise en scène et amplifiée par les chaînes d'info en continu et les réseaux sociaux, donne une image particulièrement peu séduisante de la démocratie. C'est précisément l'effet

---

1. Jonathan Chait, « Will Trump Be Meeting With His Counterpart – Or His Handler? A plausible theory of mind-boggling collusion », *New York Magazine*, 9 juillet 2018.

2. David E. Sanger et Nicole Perloth, « U.S. Escalates Online Attacks on Russia's Power Grid », *The New York Times*, 15 juin 2019.

recherché par le Kremlin. À la télévision d'État russe, on chronique avec délectation et mépris le feuilleton quotidien d'une république en plein sabotage. Le sous-texte est limpide : quel pays serait assez suicidaire pour importer chez lui cette culture politique hystérique et autodestructrice ? Alliée à la paralysie du gouvernement américain, la violence irrationnelle et contre-productive des rapports partisans permet au pouvoir russe de montrer à ses citoyens tous les méfaits d'un système politique ouvert. Ce chaos engendré par des élections libres réhabilite par simple effet de contraste le modèle autoritaire incarné par Vladimir Poutine, devenu ici gage de stabilité, d'unité et d'efficacité<sup>1</sup>.

Quoi qu'on pense de Donald Trump, la perspective que chaque présidence se retrouve dorénavant entachée et incapacitée comme la sienne par un soupçon de manipulation étrangère annonce une dangereuse sclérose démocratique. Pour pouvoir espérer en prévenir les effets, il importe d'en comprendre les mécanismes.

Pour atteindre ce double objectif de diviser l'opinion publique et de discréditer le processus électoral, l'ingérence russe dans la campagne américaine a revêtu trois aspects, distincts les uns des autres mais complémentaires : une tentative d'intrusion dans l'infrastructure électronique des systèmes de vote, la diffusion au grand public de mails internes du Parti démocrate obtenus *via* une opération de piratage et une campagne de désinformation coordonnée sur les réseaux sociaux.

---

1. Julia Davis, « Mueller Report Has Moscow in Ecstasy, Opening the Way for More Putin Plots », *The Daily Beast*, 25 mars 2019.

## L'INFILTRATION DES INFRASTRUCTURES ÉLECTORALES

Il y eut d'abord une tentative d'intrusion électronique dans les systèmes de vote. Trente des cinquante États américains ont recours aux machines électroniques dans leurs bureaux de vote. Certaines ne conservent aucune trace papier des votes enregistrés, rendant impossible toute vérification fiable en cas de panne ou de doute. Cette situation est d'autant plus préoccupante que ces machines sont vulnérables aux intrusions extérieures : certaines disposent d'une borne wifi, d'autres sont mises à jour *via* des logiciels téléchargés sur Internet. De surcroît, la sous-traitance du matériel informatique électoral est assurée par différentes entreprises d'un État à l'autre. Il est proprement impossible de s'assurer que, sur les milliers de salariés concernés, aucun ne finisse par cliquer sur le lien d'un mail de hameçonnage recommandant de changer son mot de passe ou proposant de mettre à jour son logiciel. Cette multiplication des acteurs impliqués complique grandement la sécurisation de l'ensemble du système. Elle constitue un contexte idéal pour des opérations de piratage.

Un rapport publié en juillet 2019 par le Comité spécial du Sénat des États-Unis sur le renseignement indique avoir pu établir avec certitude que la totalité des cinquante États américains ont été victimes de tentatives de pénétrations de la part de cyber acteurs russes en amont de l'élection présidentielle de 2016. Le comité rapporte sans donner plus de précisions que « dans un petit nombre d'États », les auteurs de ces intrusions « ont pu avoir accès à des éléments restreints de l'infrastructure électorale ». S'il se veut rassurant sur le fait que ces cyber acteurs « ne semblaient pas en mesure de manipuler les votes individuels ou le total global des votes », le rapport sénatorial alerte toutefois

sur un détail d'importance : les hackers russes étaient « en mesure [...] de modifier ou de supprimer les données d'inscription des électeurs<sup>1</sup>. »

Si l'accès aux listes électorales et le pouvoir de les altérer semblent au premier abord moins dangereux que la capacité à modifier directement le résultat du scrutin, le potentiel de nuisance qu'ils confèrent est en réalité tout aussi élevé. Du fait de l'extrême corrélation qui existe aux États-Unis entre la couleur de la peau et celle du vote<sup>2</sup>, des opérations de radiation basées sur le simple ciblage des noms à consonance afro-américaine, hispanique, asiatique, juive et musulmane permettraient d'offrir à un camp un avantage décisif en réduisant les réserves de voix de son adversaire. Cette manœuvre n'aurait par ailleurs rien d'innovant : depuis des décennies<sup>3</sup> des élus locaux républicains multiplient dans ce but précis les dispositifs légaux pour compliquer ou annuler l'inscription des citoyens afro-américains sur les listes électorales<sup>4</sup>.

Les auteurs du rapport notent que les États-Unis sont paradoxalement protégés par l'archaïsme de leur système électoral décentralisé et hétérogène. Chaque État ayant des procédures, des machines de vote et des infrastructures de sécurité qui lui sont propres, il n'existe pas de point d'entrée unique par lequel des hackers pourraient pénétrer et parasiter l'ensemble de l'élection au niveau national. Il s'agit pourtant d'une protection très partielle. En termes de sécurité informatique, la décentralisation de l'infrastructure électorale est un atout dans le cadre d'une élection au suffrage universel direct où le vainqueur est désigné par la majorité du vote populaire : une intrusion et une manipulation dans un ou deux États n'auraient pas d'impact sur le résultat national. Mais dès lors qu'on passe comme aux États-Unis à un système de grands électeurs répartis par États, cette même décentralisation devient un risque majeur. Ce type d'élection se joue sur les résultats d'une poignée de « swing states ».

136 millions d'Américains ont voté en 2016, mais Donald Trump a emporté la majorité du collège électoral parce que la Pennsylvanie, le Wisconsin et le Michigan ont basculé en sa faveur avec une avance respective de 44 292 voix (0,7 %), 22 748 voix (0,7 %) et 10 704 voix (0,2 %)<sup>1</sup>. Il est ici parfaitement inutile d'avoir accès à l'intégralité des isolements du pays pour pouvoir manipuler le scrutin : s'introduire dans les systèmes informatiques de quelques circonscriptions dans deux ou trois États pivots serait suffisant pour orienter le résultat final. Ce cas de figure n'a rien d'hypothétique : le rapport Mueller indique qu'en 2016 les services russes ont pu pénétrer – officiellement sans conséquences – les systèmes informatiques des agences électorales de deux districts de Floride, le « swing state » le plus peuplé et donc le mieux doté en nombre de grands électeurs<sup>2</sup>.

Le rapport sénatorial et l'enquête Mueller indiquent ne pas avoir d'indications sur le fait que les services russes aient effectué de modifications dans les listes électorales américaines ou dans le décompte des voix. Cependant, le simple fait que cette possibilité existe pourrait un jour suffire pour alimenter le discours d'un mauvais perdant, remettre en cause la sincérité de tout un scrutin et déclencher un chaos démocratique.

1. *Report of The Select Committee on Intelligence, United States Senate, on Russian active measures campaigns and interference in the 2016 U.S. Election, Volume 1: Russian efforts against election infrastructure*, p. 22.

2. Jon Huang, Samuel Jacoby, Michael Strickland et K.K. Rebecca Lai, « Election 2016: Exit Polls », *The New York Times*, 8 novembre 2016.

3. Gregory Downs, « Today's Voter Suppression Tactics Have A 150 Year History », *Talking Points Memo*, 28 décembre 2018.

4. Astead W. Herndon, « Georgia Voting Begins Amid Accusations of Voter Suppression », *The New York Times*, 19 octobre 2018.

1. John McCormack, « The Election Came Down to 77,744 Votes in Pennsylvania, Wisconsin, and Michigan », *The Weekly Standard*, 10 novembre 2016.

2. Michael Wines, « Russians Breached Florida County Computers Before 2016 Election, Mueller Report Says », *The New York Times*, 18 avril 2019.

## LE PIRATAGE DES MAILS DE L'ADVERSAIRE

Après l'intrusion dans les systèmes informatiques de l'infrastructure électorale américaine, l'opération d'ingérence russe s'est manifestée par le piratage massif des ordinateurs des acteurs de la campagne de 2016. Les mails dérobés à cette occasion ont ensuite été diffusés sur les réseaux sociaux *via* des comptes qui singeaient les codes de communication habituellement adoptés par les lanceurs d'alerte.

La publication des documents a débuté en juin 2016, mais l'opération avait été lancée en mars 2016 par les unités 26165 et 74455 du renseignement militaire russe (GRU)<sup>1</sup>. L'unité 26165 est dédiée aux attaques informatiques contre des objectifs militaires, gouvernementaux, politiques et associatifs en dehors du territoire russe. Ce sont ses agents qui ont pu s'introduire fin avril 2016 dans les ordinateurs et les comptes mail d'entités, d'employés, de conseillers informels et de volontaires de la campagne Clinton. On compte parmi eux celui de son directeur John Podesta, dont 50 000 mails ont été dérobés après que son assistant a cliqué sur ce qu'il pensait être un lien envoyé par l'équipe de sécurité de Google pour qu'il change son mot de passe. Ces mêmes agents avaient déjà pu pénétrer dès l'été 2015 dans les réseaux informatiques de deux structures du Parti démocrate, le Comité de campagne du congrès démocrate (DCCC) et le Comité national démocrate (DNC). Le rapport Mueller a pu établir qu'une fois introduits dans ces réseaux, les hackers russes ont « volé des centaines de milliers de documents<sup>2</sup> ».

---

1. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 36.

2. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 4.

Les documents les plus compromettants ont ensuite été mis en ligne *via* DCLeaks et Guccifer 2.0, deux entités fictives destinées à faire croire au public et à la presse qu'ils avaient affaire à une fuite organisée par des militants américains s'inspirant des méthodes et des objectifs de Wikileaks<sup>1</sup>. Enregistré auprès d'une entreprise roumaine le 19 avril, le site dcleaks.com est mis en ligne par l'unité 26165 à partir du 8 juin 2016. La page de présentation du site indique alors que « le projet a été lancé par des hacktivistes américains qui respectent et apprécient la liberté d'expression, les droits humains et le gouvernement du peuple. Nous croyons que nos politiciens ont oublié que, dans une démocratie, le peuple est la plus haute forme d'autorité politique, de sorte que nos citoyens ont le droit de participer à la gouvernance de notre nation. Les autorités ne font que défendre les intérêts des gros bonnets de Wall Street, des barons de l'industrie et des représentants des multinationales qui englobent toutes les ressources et soumettent tous les marchés<sup>2</sup>. »

Signe de leur volonté d'avantager un camp au détriment d'un autre, les services russes avaient également pu pénétrer les ordinateurs du Parti républicain<sup>3</sup>, mais n'ont pas publié leurs trouvailles<sup>4</sup>. Pour néanmoins donner une apparence non partisane à leur site, des documents sans importance dérobés à certaines figures républicaines ont toutefois également été mis en ligne. Pour accompagner, promouvoir et authentifier la publication des fichiers démocrates, le GRU a décliné DCLeaks sur l'ensemble des réseaux sociaux. Preuve supplémentaire de leur parfaite compréhension du fonctionnement des médias occidentaux, le compte Facebook DCLeaks, le compte Twitter @dcleaks\_ et l'adresse mail dcleaksproject@gmail.com ont tous été mis à contribution pour entrer en contact avec des journalistes américains et leur donner accès en avant-première aux documents de l'équipe démocrate<sup>5</sup>. Pour orienter encore un peu plus la couverture médiatique dans le sens voulu, les agents russes ont négocié

1. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 49.

2. dcleaks.com.

3. « Report: Russian Hackers Had RNC Data But Didn't Release It », *The Daily Beast*, 13 avril 2017.

4. David E. Sanger et Scott Shane, « Russian Hackers Acted to Aid Trump in Election, U.S. Says », *The New York Times*, 9 décembre 2016.

5. Max Fisher Russian Hackers Find Ready Bullhorns in the Media », *The New York Times*, 8 janvier 2017.

des exclusivités avec une poignée de médias pour la publication de certains fichiers particulièrement compromettants.

Le 14 juin, le Comité national démocrate, dont les documents internes n'avaient pas encore été publiés, annonce à la presse que ses ordinateurs ont été piratés par les services russes. Le 15 juin, ceux-ci tentent de faire diversion et créent un blog tenu par un personnage fictif se faisant appeler Guccifer 2.0, se présentant comme un hacker roumain et revendiquant la responsabilité du piratage. Le jour même, le blog commence à mettre en ligne les documents du Comité national démocrate et du Comité de campagne du congrès démocrate. Des milliers de fichiers y seront distillés jusqu'au 18 octobre 2016.

Pour maximiser l'impact de ces fuites, les services russes ont pris soin de particulièrement mettre en avant les documents ayant trait à la stratégie démocrate dans des États pivots tels que la Floride et la Pennsylvanie. Des candidats républicains au Congrès issus de ces deux États – l'un d'eux après en avoir personnellement fait la demande au compte Guccifer 2.0 – ont même reçu directement des documents compromettants sur leurs adversaires démocrates, tandis que des journalistes et des blogueurs basés en Floride recevaient par messages privés des propositions d'accès exclusifs à certains documents. Au niveau national, des contacts sont également pris avec des journalistes issus de publications proches de l'« Alt-Right ». Faisant ouvertement campagne pour Donald Trump, ceux-ci sont considérés par les services russes comme des interlocuteurs à la fois naturels et moins regardants que certains de leurs confrères sur l'origine des fichiers proposés. Au travers du compte Twitter @guccifer\_2, le GRU va même échanger directement avec Roger Stone, un des principaux conseillers de Donald Trump, qui s'empressera de faire publier des tribunes contre Hillary Clinton sur la base des informations qui lui sont alors transmises.

Les journalistes engagés dans la course au scoop, les blogueurs d'extrême droite et les candidats républicains ne sont pas les seuls à avoir vu en DCLeaks et Guccifer 2.0 une opportunité pour faire avancer leurs intérêts. Désireux de nuire à la secrétaire d'État qui avait lancé des poursuites contre eux en 2010 après la publication sur leur site de câbles diplomatiques et de documents



militaires confidentiels, convaincus qu'une présidence Clinton sonnerait le retour à la Maison-Blanche des néoconservateurs et de leur interventionnisme militaire<sup>1</sup>, les militants de Wikileaks sont, en 2016, de ceux qui observent d'un œil expert et enthousiaste la diffusion des mails internes du camp démocrate. De l'ambassade équatorienne de Londres où il a trouvé refuge depuis 2012, Julian Assange s'active alors pour empêcher la victoire de celle qu'il considérait dans des messages internes de novembre 2015 comme « une sociopathe sadique, brillante et bien connectée<sup>2</sup> ». En mars 2016, Wikileaks obtient par voie de justice l'accès aux mails officiels échangés par Hillary Clinton au cours de son passage à la tête de la diplomatie américaine sous l'administration Obama et les rend accessibles sur son site. Dans un message privé envoyé le 14 mars 2016 *via* Twitter à un autre membre de l'organisation et publié dans le rapport Mueller, un responsable du groupe explique que cette publication vise essentiellement à motiver d'autres lanceurs d'alerte à se tourner vers Wikileaks pour faire fuiter d'autres informations sur Hillary Clinton et ses alliés : « Nous voulons être vus comme un acteur de l'élection américaine, car cela pourrait encourager des gens à nous faire parvenir des fuites encore plus importantes<sup>3</sup>. »

L'initiative est parfaitement comprise par le GRU. Le 14 juin 2016, ses officiers utilisent le compte Twitter @dcleaks pour communiquer avec celui de Wikileaks : « Vous avez annoncé que votre organisation s'apprêtait à publier d'autres mails d'Hillary. Nous sommes prêts à vous aider. Nous avons aussi des informations sensibles, en particulier ses documents financiers. Faisons-le ensemble. Que pensez-vous de publier nos informations au même moment ? » Le lendemain, le site de Guccifer 2.0 débute la mise en ligne des documents du Comité national démocrate. Une semaine plus tard, Wikileaks prend contact avec le compte Twitter @guccifer\_2 pour lui proposer son aide : « Envoyez-nous tout nouveau document pour que nous les étudions, nous aurons un impact bien plus grand que le vôtre<sup>4</sup>. »

1. Julian Assange, « A vote today for Hillary Clinton is a vote for endless, stupid war », *Wikileaks.org*, 9 février 2016.

2. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 44.

3. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 45.

4. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 45.

Nous sommes alors à un mois de la Convention démocrate, prévue le 25 juillet, au cours de laquelle Hillary Clinton doit être officiellement désignée candidate du Parti démocrate. Après un an d'une campagne particulièrement houleuse contre Bernie Sanders, la Convention doit mettre en scène l'unité retrouvée d'un parti jusqu'ici écartelé entre la ligne centriste de Clinton et le positionnement populiste d'un Sanders qui a constamment dépeint son adversaire en créature de l'establishment aux mains des lobbys. À l'approche de la Convention d'investiture, les analystes spéculent sur la possibilité que les jeunes électeurs de Bernie Sanders refuseraient de se rallier à la candidature Clinton et décideraient de s'abstenir en novembre 2016, voire de voter Donald Trump, dont certains arguments sur la corruption des élites de Washington font écho à ceux de Bernie Sanders. Dans ce contexte, aussi bien les services russes que Wikileaks comprennent les bénéfices politiques qu'ils peuvent tirer de ces fuites censées dévoiler les dessous controversés de la campagne et de la pensée de Hillary Clinton.

Le 6 juillet, Wikileaks écrit de nouveau au compte Twitter de Guccifer 2.0 : « Si vous avez quoi que ce soit lié à Hillary nous le voulons de préférence d'ici les deux prochains jours. La Convention nationale démocrate approche, après Hillary va solidifier le soutien des militants de Bernie Sanders [...]. Nous pensons que Trump n'a que 25 % de chances de battre Hillary... Donc un conflit entre Bernie et Hillary serait intéressant<sup>1</sup>. » Le 14 juillet, les officiers du GRU s'exécutent et font parvenir à Wikileaks un mail intitulé « grosse archive ». Il contient un fichier renfermant une partie des documents dérobés au camp Clinton. Le 18 juillet, Wikileaks confirme *via* Twitter la bonne réception des documents et promet de les diffuser « dans la semaine ».

Le 22 juillet 2016, trois jours avant l'ouverture de la Convention d'investiture du Parti démocrate, Wikileaks publie 20 000 mails appartenant au Comité national démocrate. Certains des messages prouvent que l'état-major du Parti démocrate, théoriquement neutre pendant la campagne des primaires, avait en réalité pris de nombreuses mesures pour avantager la candidature de Hillary

1. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 45.

Clinton. Les mails publiés montrent des officiels du parti insultant Bernie Sanders, ridiculisant ses supporters et suggérant d'attaquer le rival de Hillary Clinton sur son rapport au judaïsme et son supposé athéisme. Faisant écho aux accusations d'accointance de Hillary Clinton avec le monde de la finance, on peut également y lire les démarches du parti pour lever des fonds de campagne auprès de donateurs aux professions peu compatibles avec les valeurs affichées des démocrates. Censée propulser la candidature de Hillary Clinton, la Convention se retrouve noyée dans le tsunami médiatique déclenché par la publication de ces documents. Bernie Sanders et ses militants dénoncent une campagne inéquitable, et la direction du parti est contrainte de présenter sa démission la veille de l'ouverture de la Convention d'investiture<sup>1</sup>.

Wikileaks et le GRU mettront de nouveau leurs forces en commun à l'automne 2016. Le 15 septembre, le compte Twitter @dcleaks reprend contact avec celui de Wikileaks pour l'avertir qu'il a « quelque chose qui pourrait [l]'intéresser » et l'assurant qu'il « ne sera pas déçu »<sup>2</sup>. Il s'agit des mails encore confidentiels de John Podesta, le directeur de campagne de Hillary Clinton. Le 19 septembre, Wikileaks reçoit les fichiers. L'organisation attendra le moment opportun pour les diffuser. Celui-ci vient le 7 octobre 2016, probablement la journée où l'opération d'ingérence russe dans la campagne électorale aura été la plus décisive.

À 12h40, le ministère de l'Intérieur et le directeur du Renseignement national publient un communiqué désignant officiellement la Russie comme responsable de la campagne de piratage informatique lancée contre Hillary Clinton. Donald Trump devient à ce moment-là le candidat d'une puissance étrangère. Pire, à 16h03, le *Washington Post* publie sur son site une vidéo tournée en 2005 où on entend celui qui n'était encore qu'un animateur de télé-réalité se vanter de pouvoir, parce qu'il est une célébrité, « attraper les femmes par le vagin ». Le deuxième débat présidentiel qui l'opposera à Hillary

1. Rebecca Shabad et Julia Boccagno, « Debbie Wasserman Schultz to step down at end of convention as DNC chairwoman », *CBS News*, 24 juillet 2016.

2. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume 1 of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 54.

Clinton doit avoir lieu le 9 octobre. Après ces révélations, il promet d'être un calvaire pour le candidat républicain, critiqué jusque dans son propre camp pour des propos qui entérinent sa disqualification morale et signent ce que chacun pense être son arrêt de mort politique.

Dans une campagne ordinaire et dans un environnement médiatique fonctionnel, cette journée du 7 octobre 2016 aurait dû être fatale à la candidature de Donald Trump. On ne se relève pas d'une telle séquence à moins d'un mois du scrutin. Il n'en fut rien. Moins de trente minutes après la diffusion de la vidéo de 2005, à 16h32, Wikileaks commence à mettre en ligne une partie des mails de John Podesta. Parmi ces 2 000 messages sur lesquels les journalistes se précipitent sans trop s'arrêter sur leur provenance, on trouve encore une fois des détails ambigus sur les levées de fonds de la campagne Clinton et les transcripts des discours rémunérés que la candidate avait prononcés devant des banquiers et des lobbys financiers.

Parfait contre-feu médiatique, la fuite orchestrée par les agents du GRU et les activistes de Wikileaks est un cadeau inespéré pour la campagne Trump. Elle ne réhabilite pas le candidat républicain mais rabaisse sa rivale démocrate à son niveau. Dans les quarante-huit heures qui séparent les révélations du 7 octobre et le débat présidentiel du 9 octobre, les médias américains mettent totalement de côté les révélations sur le rôle des Russes dans le piratage et peignent l'image d'un duel où chacun des deux candidats a des choses à se reprocher, aucun n'étant en position de juger l'autre. Chaque fois qu'il sera attaqué sur son rapport aux femmes lors des deux derniers débats présidentiels, Donald Trump parviendra à détourner l'attention en ramenant la conversation sur les informations contenues dans les mails de la campagne Clinton. Pire, les modérateurs des débats baseront certaines de leurs questions à Hillary Clinton sur ces mêmes mails, sans jamais informer les 66,5 millions de téléspectateurs de leur provenance<sup>1</sup>.

Dans un de ses discours rémunérés prononcé devant un parterre de banquiers, Hillary Clinton avait parlé de *Lincoln*, le film de Steven Spielberg

1. Jane Mayer, « How Russia Helped Swing the Election for Trump », *The New Yorker*, 24 septembre 2018.

qui décortiquait la stratégie du président américain pour obtenir l'abolition de l'esclavage. Prenant exemple sur lui, elle souhaitait expliquer qu'un responsable politique devait parfois adapter son discours en fonction de son audience s'il voulait faire avancer ses idées. Sorti de son contexte et mis en ligne par Wikileaks, le passage permit à la modératrice du deuxième débat présidentiel de demander à la candidate démocrate si elle pensait qu'il était « acceptable qu'un politicien soit hypocrite ? ». Tentant de replacer sa remarque dans le contexte du film de Steven Spielberg, Hillary Clinton fut interrompue par un Donald Trump moquant sa tentative de mettre ses mensonges « sur le dos du grand Lincoln » et encourageant le public à lire les mails publiés par Wikileaks pour en avoir la preuve<sup>1</sup>.

Lors du troisième et dernier débat, regardé par 71,6 millions de téléspectateurs, le modérateur de la chaîne Fox News ira de nouveau puiser dans les mails fournis par les Russes pour tenter de « prouver » l'hypocrisie de Hillary Clinton. Alors qu'elle venait de nier être en faveur d'une ouverture des frontières pour favoriser l'immigration, le journaliste Chris Wallace cita un discours, « révélé par Wikileaks », dans lequel la démocrate affirmait selon lui rêver d'une zone sans frontières du nord au sud du continent américain. Hillary Clinton tenta d'expliquer que la citation était tronquée et portait non pas sur l'immigration mais sur un réseau électrique transfrontalier. Elle souligna également, sans aucun effet, que les services russes étaient derrière la manipulation et la publication de ces propos. Donald Trump ridiculisa une possible implication de Vladimir Poutine et réitéra le mensonge selon lequel « elle [voulait] des frontières ouvertes » pour favoriser l'arrivée des réfugiés syriens. Dans les sondages réalisés au terme des débats présidentiels, les téléspectateurs américains jugèrent que Hillary Clinton était apparue comme « moins honnête<sup>2</sup> » que son adversaire républicain<sup>3</sup>.

La publication de la correspondance de John Podesta ne s'arrêta le 7 octobre. Elle continuera jusqu'au 7 novembre, veille du scrutin. Au total, Wikileaks

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*

3. Kathleen Hall Jamieson, *Cyberwar: How Russian Hackers and Trolls Helped Elect a President: What We Don't, Can't, and Do Know*, New York, Oxford University Press, 2018.

rendra publics 50 000 de ses mails. Distillés en trente-trois tranches, ils obligeront les médias à traiter chacune de ces publications comme un événement à part entière. En prolongeant ainsi la polémique, ils permettront aux services russes et au site de Julian Assange de détourner l'agenda médiatique à leur avantage jusqu'aux derniers instants de la campagne. Dans les cinq semaines précédant le scrutin, les principales chaînes américaines (Fox News, CNN, MSNBC, ABC, CBS, NBC) diffusèrent un total de 272 reportages ou débats consacrés aux mails Podesta. Au cours de la même période, les cinq plus grands quotidiens du pays (*The New York Times*, *Washington Post*, *Los Angeles Times*, *USA Today*, *Wall Street Journal*) publièrent 96 articles à leur sujet dans leurs seules éditions papiers<sup>1</sup>. Parfaitement conscient de leur effet corrosif, Donald Trump les mentionna en public à 164 reprises lors du dernier mois de sa campagne<sup>2</sup>. Signe de l'intérêt des électeurs pour le sujet, « Wikileaks » fut le sujet le plus mentionné par les internautes américains sur Facebook au cours du mois d'octobre 2016<sup>3</sup>.

Jusqu'à aujourd'hui, les responsables de Wikileaks démentent que les documents publiés sur leur site aient été fournis par les services russes. Avant même l'enquête du procureur spécial, lorsque le lien entre les deux organisations est apparu évident aux observateurs, elles avaient travaillé de concert à faire diversion. Le 10 juillet 2016, une télévision locale de Washington DC annonce qu'un jeune homme de vingt-sept ans à qui deux braqueurs tentaient de voler son téléphone portable a été mortellement blessé par balles dans la nuit. Dénommé Seth Rich, il était employé junior au Parti démocrate. Intervenant au milieu du scandale des fuites des mails du camp démocrate, la mort de ce jeune militant est une aubaine pour attirer les médias sur une fausse piste. Le 13 juillet, trois jours après sa mort, le SVR, l'équivalent russe de la DGSE, fait circuler sur des sites conspirationnistes un faux rapport de police expliquant que Seth Rich n'a pas été victime d'une agression mais d'un

1. Nick Fernandez et Rob Savillo, « Study: Evening Cable News Devoted Nearly 250 Segments To Wikileaks Emails In The 5 Weeks Before The Election », *Media Matters*, 27 janvier 2017.

2. Judd Legum, « Trump mentioned Wikileaks 164 times in last month of election », *Think Progress*, 8 janvier 2017.

3. Audrey Hutchinson, « The Most Discussed Issues on Facebook and Instagram from October », *Social Media Today*, 17 novembre 2017.

assassinat ciblé. Identifié comme la personne ayant transmis à Wikileaks les documents du Parti démocrate, Seth Rich aurait été exécuté par une équipe de tueurs envoyés par Hillary Clinton. Habilement taillée pour s'inscrire dans la lignée des accusations d'assassinats politiques portée par la comploosphère américaine contre les Clinton depuis les années 1990 (#ClintonBodyCount), la rumeur circule sur quelques forums d'extrême droite avant d'être publiquement reprise à son compte par Julian Assange. Depuis l'ambassade d'Équateur à Londres, il annonce une récompense de 20 000 dollars en échange de toute information sur la mort de Seth Rich. Il enchaîne les interviews et multiplie les sous-entendus : « Nos lanceurs d'alerte font souvent des efforts très importants pour nous apporter du matériel, souvent avec des risques très importants. Un jeune de vingt-sept ans qui travaille pour le DNC a été tué par balle dans le dos, il y a quelques semaines, pour des raisons inconnues », « nos sources prennent des risques », « nous sommes très intéressés par tout ce qui pourrait constituer une menace pour les sources présumées de Wikileaks »<sup>1</sup>.

Julian Assange et les responsables de l'organisation savent pourtant parfaitement que le jeune employé démocrate n'a rien à voir avec la fuite des mails du parti : lorsque Wikileaks les reçoit le 14 juillet, Seth Rich est déjà mort depuis quatre jours. Peu importe, car la diversion fonctionne : les sites de l'« Alt-Right » s'en saisissent, les réseaux sociaux s'enflamment et de nombreux responsables de l'équipe Trump font circuler la rumeur. L'ancien président de la Chambre des représentants Newt Gingrich<sup>2</sup> et Roger Stone<sup>3</sup>, conseiller politique de Donald Trump, accuseront publiquement la candidate démocrate d'être responsable de la mort de Seth Rich. Steve Bannon, directeur de campagne, enverra un SMS à un journaliste de CBS pour l'encourager à mettre en avant cette histoire : « énorme histoire... c'était un supporter de Bernie Sanders... c'était une exécution ciblée, de toute évidence<sup>4</sup>. » Certains grands médias tombèrent dans le piège. Pendant des mois, Fox News, la chaîne

d'information la plus regardée des États-Unis et la plus influente auprès de l'électorat républicain<sup>1</sup>, enchaînera ainsi interviews complaisantes de Julian Assange<sup>2</sup>, émissions sur « le mystérieux meurtre de Seth Rich<sup>3</sup> » et fausses révélations sur « les contacts entre Seth Rich et Wikileaks<sup>4</sup> ».

Du début à la fin, ce versant de l'opération d'ingérence russe aura été un modèle de manipulation réussie. Le piratage des serveurs informatiques de son parti et des mails de son équipe a permis de collecter des informations compromettantes sur Hillary Clinton. En imitant puis en se cachant derrière Wikileaks, les services russes ont donné à ces accusations une crédibilité instantanée et une plateforme de diffusion internationale. Leur dissémination, progressive et à des moments stratégiques de la campagne, a rallongé, intensifié et orienté leur couverture médiatique. Entraînée dans une avalanche de polémiques, sans cesse sommée de se défendre et rabaissée au même niveau que son adversaire, la campagne Clinton est devenue inaudible sur ce qui aurait dû faire sa force, ses propositions politiques<sup>5</sup>. Clou de l'opération, le GRU a réussi à exploiter l'instinct sensationnaliste des réseaux sociaux et des chaînes d'info en jetant en pâture le nom d'un employé anonyme du Parti démocrate, Seth Rich, devenu par la naïveté des uns et le cynisme des autres celui grâce auquel les Russes ont réussi pendant un temps à s'exonérer du piratage de Hillary Clinton et à faire de cette dernière la coupable d'un crime dont elle était la victime collatérale. Au lendemain de sa défaite, les médias du monde entier tentèrent de trouver une explication à ce qui venait de se passer. Le site de *Russia Today*, la chaîne de propagande du Kremlin, proposa son analyse avec un titre dont l'ironie était alors passée inaperçue : « Tout est fini : comment les hackers et les lanceurs d'alerte ont tué la campagne Clinton<sup>6</sup> ».

1. Matthew Yglesias, « Fox News's propaganda isn't just unethical – research shows it's enormously influential », *Vox*, 4 mars 2019.

2. « Assange: Secrecy leads to incompetence in government », *Fox News*, 6 janvier 2017.

3. « Was murdered DNC staffer a WikiLeaks source? », *Fox News*, 25 août 2016.

4. Aiden Pink, « Fox News Retracts Report Suggesting Seth Rich Leaked DNC Documents », *Forward*, 23 mai 2017.

5. Jen Kirby, « Study: Hillary Clinton's emails got as much front-page coverage in 6 days as policy did in 69 », *Vox*, 7 décembre 2017.

6. « It's all over: How hackers & whistleblowers killed the Clinton campaign », *RT.com*, 9 novembre 2016.

1. « Julian Assange on Seth Rich », *Nieuwsuur*, 9 août 2016.

2. Lois Beckett, « Newt Gingrich repeats Seth Rich conspiracy theory in Fox appearance », *The Guardian*, 21 mai 2017.

3. « Seth Rich Murdered for DNC Leak to WikiLeaks, Says Roger Stone », *The New American*, 8 février 2018.

4. Michael Isikoff, « The true origins of the Seth Rich conspiracy theory: A Yahoo News investigation », *Yahoo News*, 9 juillet 2019.

## LA MANIPULATION DES RÉSEAUX SOCIAUX

Avec les tentatives d'intrusion dans l'infrastructure informatique des institutions électorales et la diffusion au grand public de mails compromettants dérobés à l'équipe Clinton, l'opération d'ingérence russe dans les élections américaines de 2016 s'est déployée sur un troisième volet : une campagne de manipulation des médias et des électeurs *via* les réseaux sociaux.

### L'INTERNET RESEARCH AGENCY

---

Contrairement aux précédents, cet aspect de la campagne d'ingérence n'a pas été mis en œuvre par le GRU mais par une entreprise russe, l'Internet Research Agency (IRA). Officiellement privée, elle est la propriété de Evgueni Prigozhine. Connu comme « le cuisinier de Poutine », l'homme d'affaires doit son surnom et sa fortune à des contrats octroyés à son groupe de restauration collective par diverses institutions étatiques (Kremlin, ministère de la Défense, écoles, hôpitaux)<sup>1</sup>. Conscient que les marchés publics ne lui sont pas nécessairement accordés en raison de la qualité gustative de ses plateaux-repas<sup>2</sup>, il s'assure la fidélité de ses commanditaires en consacrant une partie de son argent à financer des initiatives diplomatiques et militaires que le Kremlin souhaite développer sans avoir à les assumer publiquement<sup>3</sup>. On le retrouve par exemple au capital

---

1. Colin Gérard, « "Usines à trolls" russes : de l'association patriotique locale à l'entreprise globale », *La Revue des médias*, 20 juin 2019.

2. « Chef and cook: A story about whom and how the Kremlin restaurateur feeds », *Proekt.media*, 28 mars 2019.

3. Ilya Rozhdestvensky et Roman Badanin, « Master and Chef. How Evgeny Prigozhin led the Russian offensive in Africa », *Proekt.media*, 14 mars 2019.

de Wagner, une entreprise de mercenaires à laquelle Moscou fait appel pour des opérations militaires en Ukraine, en Syrie ou en Centrafrique. Via une cascade de sociétés écrans, Evgueni Prigozhine est également derrière une opération d'influence lancée par le Kremlin en Afrique. Il y finance des médias et des mouvements politiques qui militent pour une rupture radicale avec les anciennes puissances coloniales européennes et leurs entreprises au profit, on l'aura compris, d'une nouvelle alliance diplomatique, économique et militaire avec la Russie<sup>1</sup>.

L'Internet Research Agency (IRA) est partie intégrante de cet éventail de compagnies privées conçues pour servir les intérêts de l'État russe sans que celui-ci ne puisse officiellement être tenu responsable de leurs agissements. Basée à Saint-Pétersbourg, elle aurait employé un millier de personnes et disposerait d'un budget annuel d'environ douze millions de dollars. Fondée en 2013, elle a d'abord lancé des campagnes de harcèlement et de désinformation en ligne contre les opposants russes et les nationalistes ukrainiens (#UkrainianLie). Lorsque l'un d'entre eux émettait une critique en ligne contre le régime Poutine, son compte était noyé sous un torrent continu d'attaques personnelles et de commentaires à la gloire du Kremlin destinés à neutraliser toute tentative de débat<sup>2</sup>. À partir de 2014, l'IRA a tourné une partie de son attention vers les États-Unis. Grâce à une série d'enquêtes journalistiques basées sur les témoignages d'anciens employés<sup>3</sup>, nous disposons d'une description assez précise de son fonctionnement<sup>4</sup>.

Les salariés sont répartis en équipes. Chacune se spécialise sur une aire géographique ou un type de contenu : rédaction de commentaires sur les réseaux sociaux et les forums des sites des grands médias, écriture d'articles de blogs, création de vidéos pour YouTube, production de « mèmes » (un « mème » est une photo sur laquelle est superposé un court texte rebondissant avec ironie sur une actualité à laquelle l'image fait référence)... Certains opérateurs ont la responsabilité de créer de fausses pages partisans destinées à attirer et à

1. Luke Harding et Jason Burke, « Leaked documents reveal Russian effort to exert influence in Africa », *The Guardian*, 11 juin 2019.

2. Marina Koreneva, « Trolling for Putin: Russia's information war explained », AFP, *Yahoo News*, 5 avril 2015.

3. Dmitry Volchek, « One Professional Russian Troll Tells All », *Radio Free Europe*, 25 mars 2015.

4. Adrian Chen, « The Agency », *The New York Times Magazine*, 2 juin 2015.

influencer de vrais internautes. D'autres sont chargés d'animer des comptes Facebook et Twitter en se faisant passer pour de simples citoyens souhaitant intervenir dans les débats politiques du moment. Les employés travaillent par roulement de douze heures et doivent veiller à ce que la publication de leurs messages sur les réseaux sociaux coïncide avec le fuseau horaire du pays qu'ils ciblent. Ils reçoivent des instructions régulières concernant les thèmes qu'ils doivent aborder et les éléments de langage qu'ils sont tenus de diffuser. Anticipant en fonction de l'actualité les termes que les internautes vont probablement entrer dans les moteurs de recherche en ligne, la hiérarchie de l'IRA transmet à ses employés des listes de mots-clés qu'il leur faut employer le plus souvent possible dans leurs publications afin que celles-ci apparaissent dans les premières pages suggérées par Google.

## LA CONSTRUCTION D'UNE AUDIENCE

---

Pour toucher la totalité de leur salaire, les équipes doivent remplir des quotas quotidiens de commentaires postés en ligne et attirer un certain nombre de nouveaux abonnés pour leurs pages Facebook et leurs comptes Twitter. Dans le cadre d'une opération d'influence, ces deux objectifs sont fondamentaux : sur les réseaux sociaux, l'authenticité et l'autorité d'une publication se jugent à l'aune de la popularité de son émetteur et au volume de son activité. Le mécanisme est simple. Plus un internaute est actif, plus son profil semble réel. Plus il apparaîtra réel, plus il sera suivi. Plus il sera suivi, plus on accordera de crédit à ses propos. Plus ses propos auront du crédit et plus ils seront susceptibles d'être repris à leur compte et partagés par d'autres internautes. À ce stade, le compte apparaît aux yeux de celui qui le découvre comme une source fiable, et l'opération d'influence est grandement facilitée. Se construire une audience est un travail long et difficile<sup>1</sup>. Les employés de l'IRA se sont autorisés quelques

1. « How Russia's Internet Research Agency Built its Disinformation Campaign », *The Political Quarterly*, 6 juin 2019.

raccourcis. Ils ont, par exemple, eu recours à des services en ligne qui permettent, en échange d'une somme modique (vingt euros les mille followers), d'acheter quelques milliers d'abonnés. Ces faux comptes permettent d'afficher une audience flatteuse mais sont dormants : inactifs, ils ne peuvent ni commenter, ni « aimer », ni partager de publications. Pour y remédier, l'IRA a créé 50 258 « bots »<sup>1</sup>, des comptes automatisés et coordonnés capables de republier des milliers de fois un même message et de parer ainsi un compte des apparences de la popularité. Autre technique utilisée pour se construire rapidement une audience : le « follower fishing », ou pêche aux abonnés. Le procédé, fréquemment employé dans le secteur marketing, est simple. Sur un laps de temps extrêmement rapide, le compte opéré par l'IRA va s'abonner à plusieurs milliers de comptes, si possible appartenant à des personnalités publiques, des leaders d'opinion et des influenceurs. Le but est d'obtenir qu'en retour ces comptes s'abonnent également au compte opéré par l'IRA. Connus sous le nom de « follow back », cet enchaînement est une forme de politesse entre internautes : tu dopes mon audience en me suivant, je fais gonfler la tienne en m'abonnant à ton compte en retour. Il n'est bien évidemment nullement question ici de respecter un quelconque savoir-vivre en ligne : au bout de quelques jours, les employés de l'IRA se désabonnent massivement de ces comptes qu'ils venaient de commencer à suivre. Cela leur permet d'afficher un compte beaucoup plus suivi que suiveur, ce qui renforce là encore à la fois l'importance de ses publications aux yeux des algorithmes et l'autorité de son profil auprès de son public.

Pour asseoir encore un peu plus l'authenticité et la crédibilité de ses comptes, l'IRA a pris soin de ne pas y publier immédiatement du contenu caricaturalement aligné sur les positions du Kremlin. Dans un premier temps, ils tentaient d'apparaître politiquement neutres et ne diffusaient que peu de publications originales, se contentant d'abord de republier les messages postés par d'autres comptes. Les premiers contenus originaux diffusés étaient ensuite centrés sur des thèmes non polémiques et cohérents avec l'identité de chaque

1. « Twitter says 50 000 Russia-linked accounts tweeted during 2016 US presidential election », *ZD Net*, 19 janvier 2018.

personnage construite par l'IRA. Une fois ses comptes installés dans le paysage, l'IRA a opéré une bascule narrative et a commencé à répandre des messages faisant directement écho aux intérêts russes du moment.

### « THE TRANSLATOR PROJECT »

Au travers du rapport Mueller<sup>1</sup> et d'une série d'études publiées par des chercheurs de l'université d'Oxford<sup>2</sup> et des firmes de cybersécurité Graphika et New Knowledge<sup>3</sup>, nous disposons d'un tableau assez clair sur la façon dont l'IRA a travaillé avant, pendant et après la campagne présidentielle américaine de 2016.

À partir d'avril 2014, l'IRA a monté un département entièrement tourné vers la politique américaine. Connus en interne sous le nom de « Projet des traducteurs », il mobilisait plus de quatre-vingts personnes. D'après des mails internes datant de mai 2014 reproduits dans le rapport Mueller, l'objectif qui leur avait été fixé était de mener « une guerre informationnelle » contre les États-Unis en « répandant la méfiance envers les candidats et le système politique en général »<sup>4</sup>. Pour appréhender au mieux le contexte politique américain et s'y insérer le plus naturellement possible, des employés de l'IRA ont été envoyés en observation aux États-Unis en juin 2014<sup>5</sup>. Se faisant passer pour des touristes, ils ont visité une dizaine d'États, suivant pendant trois semaines un itinéraire dont les étapes semblent avoir été choisies pour coller au plus près des fractures politiques nationales : frontière mexicaine confrontée à la crise migratoire (Californie, Nouveau-Mexique, Texas), communautés afro-américaines paupérisées (Louisiane, Géorgie, New York), rust-belt désindustrialisée (Michigan, Illinois).

1. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III.

2. Philip N. Howard, Bharath Ganesh, Dimitra Liotsiou, John Kelly et Camille François, « The IRA, Social Media and Political Polarization in the United States, 2012-2018 », *Project on Computational Propaganda*, Université d'Oxford, 17 décembre 2018.

3. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *New Knowledge*, décembre 2018.

4. *U.S. v. Internet Research Agency LLC*, et al (U.S. District Court for the District of Columbia 1:18-cr-32), p. 14.

5. « This Is What \$1.25 Million Dollars a Month Bought the Russians », *Foreign Policy*, 16 février 2018.

Dans les guerres d'influence, les démocraties sont fragilisées par ce qui fait habituellement leur force et les caractérise : la transparence de leurs débats. Qui voudrait influencer sur la société russe à distance serait bien en peine de connaître les thèmes qui l'animent et de percevoir les tensions internes qui la parcourent tant les capteurs échappant au filtre de la propagande gouvernementale sont rares. À l'inverse, qui souhaiterait faire de même avec les États-Unis n'a qu'à ouvrir un compte Twitter et allumer Fox News. Là, au rythme de l'information en continu et de la polémique perpétuelle, au royaume des ambitieux irresponsables et des agitateurs professionnels, on peut y contempler au grand jour la lente et inexorable progression des fractures politiques qui minent une république et transforment une nation en une collection de blocs isolés et antagonistes.

## ÉLARGIR LES FRACTURES AMÉRICAINES

Observateurs attentifs, les opérateurs de l'IRA ont pu sans mal déceler les thèmes sur lesquels il leur faudrait insister pour parvenir à attirer l'attention des internautes et attiser les émotions négatives des Américains. Dans les documents internes de l'IRA publiés par l'acte d'accusation de la justice américaine, on peut lire que leurs employés avaient reçu l'ordre écrit de créer « de l'intensité politique en soutenant les groupes radicaux, les citoyens insatisfaits de leur situation socioéconomique et les mouvements sociaux d'opposition<sup>1</sup> ». La liste des sujets sur lesquels ils ont constamment cherché et réussi à susciter la polémique doit se lire à l'aune de cette stratégie d'instrumentalisation et d'élargissement des fractures politiques, raciales et sociales déjà à l'œuvre aux États-Unis. Sur chaque thème, à longueur de hashtags percutants, de messages en lettres majuscules et de photomontages voyeuristes, les trolls de l'IRA se positionnaient simultanément des deux côtés du débat et adoptaient les positions les plus extrémistes possible.

1. *U.S. v. Internet Research Agency LLC*, et al (U.S. District Court for the District of Columbia; 1:18-cr-32), p. 14.

Sur les violences policières contre les Noirs, certains de leurs comptes dénonçaient un génocide en préparation (*#BlackGenocide*, *#BlackLivesMatter*, *#Amerikkka*) tandis que d'autres justifiaient l'action de forces de l'ordre obligées de se défendre face à la sauvagerie des gangs (*#BluelivesMatter*, *#RespectTheBadge*). À propos de l'immigration, une partie militait pour l'abolition des frontières (*#OpenBorders*, *#ImmigrationReform*) et l'autre réclamait d'envoyer l'armée pour tirer sur les réfugiés (*#BuildTheWall*, *#StopRefugees*, *#TheyAllGot2Go*, *#CloseTheBorder*, *#DeportThemAll*, *#MigrantCrime*, *#IllegalAlienCrime*, *#EndIllegalImmigration*). Sur le port d'arme, un groupe soutenait le désarmement total des Américains (*#GunControlNow*, *#FuckSecondAmendment*, *#FuckTheNRA*, *#NRATerrorists*) tandis que l'autre avertissait que la révocation du second amendement de la Constitution serait le prélude à l'instauration d'une dictature (*#SecondAmendment*, *#ArmedCitizen*, *#2ADefenders*, *#ProGun*, *#MyGunsMyRight*).

Les opérateurs de l'IRA ont également habilement su se jouer de l'obsession américaine pour les politiques identitaires (*identity politics*). Certains de leurs comptes célébraient la communauté noire (*#BlackPride*, *#BlackBeauty*), militaient ardemment pour les droits des LGBT (*#GayMarriage*, *#LoveIsLove*, *#LGBTyouth*, *#equality*, *#TransRights*, *#QueerRights*, *#PrideMonth*), promouvaient les causes féministes (*#patriarchy*, *#feminism*, *#GirlPower*, *#MyPussyMyChoice*, *#FatAcceptance*, *#BodyPositivity*), défendaient les droits des musulmans (*#StopIslamophobia*, *#MuslimPride*, *#MuslimAndProud*, *#AmericanMuslim*, *#MuslimsMakeAmericaGreatToo*, *#DoubleStandards*, *#TerrorismHasNoReligion*, *#RefugeesWelcome*) et soutenaient les revendications des tribus indiennes (*#NativeAmericans*, *#CulturalAppropriation*, *#NativeAmericanPride*).

Au même moment, d'autres comptes de l'IRA affichaient leur haine des militants libéraux (*#LiberalismIsAMentalDisease*, *#FeminismCancer*), reproduisaient le discours du Tea Party (*#AmericanPatriot*, *#SocialismKills*, *#RedneckNation*, *#LandOfTheFree*, *#FreeSpeech*, *#GirlsBeerGuns*, *#WeThePeople*, *#libertarian*, *#NObamacare*, *#SupportVeterans*), professaient leur attachement au christianisme (*#Christians4Trump*, *#EvangelicalTrump*, *#WarOnChristianity*, *#WarOnChristmas*), revendiquaient leur haine de l'islam



(#BanIslam, #StopIslam, #BanSharia, #IslamIsTheProblem, #IslamKills, #Rapefugees), appelaient le Texas à faire sécession (#MakeTexasACountryAgain, #RepublicOfTexas, #FreeTexas, #TexasIndependence, #TExit) et cultivaient la nostalgie de l'époque sudiste (#Confederate, #CivilWar, #RobertELee, #southernpride, #FreeTheSouth, #WhitePride, #secession).

## LES BONS COMPTES FONT LES FAUX AMIS

---

Pour relayer ces messages, l'IRA a d'abord mis en ligne des comptes individuels censés être tenus par des citoyens américains ordinaires. L'objectif assigné en interne aux employés de l'IRA était d'en faire « des leaders de l'opinion publique américaine ». Parmi les 3 836 comptes Twitter<sup>1</sup> créés par l'IRA, on trouve ainsi Jenn Abrams (@jenn\_abrams, 71 022 abonnés, 559 978 retweets), Crystal Johnson (@crystaljohnson, 56 725 abonnés, 3 776 481 retweets), Pamela Moore (@pamela\_moore13, 70 732 abonnés, 2 223 854 retweets), ou encore Pamela Kealer (@pamelakealer13, 10 811 abonnés, 114 198 retweets).

Des précautions étaient prises pour ne pas faire naître de soupçons sur leur authenticité. Un troll est souvent démasqué lorsqu'on comprend que son compte vient d'être créé et qu'il totalise déjà des centaines de messages polémiques et répétitifs en quelques heures d'existence. Pour éviter ce faux pas, les opérateurs de l'IRA attendaient en moyenne 177 jours entre la création d'un profil et le moment où ils commençaient à y publier<sup>2</sup>. Leurs photos de profil étaient piochées dans des banques d'images en ligne. Leurs « biographies » respectaient les codes du militantisme Internet, entre messages inspirationnels et hashtags identitaires : « It is our responsibility to promote the positive things that happen in our communities » ; « Freedom is never given; it is won. #BlackLivesMatter » ; « Business Owner, Proud Father, Conservative, Christian, Patriot, Gun rights, Politically Incorrect. Love my country and my family » ;

1. <https://russiatweets.com/>

2. Gillian Cleary, « Twitterbots: Anatomy of a Propaganda Campaign », *Symantec*, 5 juin 2019.

« Activist. Feminist. Celebrating and highlighting Black excellence » ; « Proud TEXAN and AMERICAN patriot #2a #prolife #Trump2016 #TrumpPence16 Fuck Islam and PC. Don't mess with Texas! ».

Certains des comptes étaient ouvertement militants, d'autres se camouflaient sous des apparences plus neutres et se présentaient par exemple comme étant tenus par des mères de famille (@traceyhappymom) ou des passionnés de cuisine (@Best\_food\_ever). Grâce à des messages en lien avec leurs passions revendiquées ou rebondissant sur les hashtags populaires du moment, ils se construisaient dans un premier temps une audience partageant leurs centres d'intérêt. Au bout de plusieurs mois, les comptes de l'IRA inséraient peu à peu des messages politiques au milieu de ces publications anodines, ce qui renforçait leur apparente spontanéité. Il est arrivé qu'une fois l'audience constituée, l'IRA renomme totalement un compte. Après avoir été consacré à Kermit la grenouille, un profil Instagram s'est transformé en page dédiée aux Simpsons, avant de finalement se réincarner en @army\_of\_jesus, un compte faisant la promotion de la candidature Trump auprès de la communauté évangélique.

## L'USURPATION D'IDENTITÉ POLITIQUE

---

Après ces profils individuels, l'IRA a cherché à étendre encore un peu plus son audience en lançant à partir du début de l'année 2015 une série de comptes conçus pour attirer plus rapidement l'attention du grand public.

Il y eut d'abord des profils qui usurpaient le nom de véritables institutions et se présentaient comme une de leurs ramifications. L'IRA a ainsi coopté à leur insu le nom de groupes religieux (United Muslims of America), d'associations de lutte contre les violences policières (Cop Block), de lobbys des armes à feu (Black Guns Matter), de mouvements d'activistes (Tea Party News) ou même de partis politiques. L'exemple le plus marquant et le plus réussi de cette tactique s'incarne dans le compte @TEN\_GOP, qui se présentait comme étant affilié au Parti républicain de l'État du Tennessee. Créé en novembre 2015, il

a publié 10 794 messages et réussi à attirer 147 767 abonnés, lesquels ont partagé ses publications à plus de six millions de reprises.

Le nombre de retweets obtenus par certains comptes de l'IRA est impressionnant en termes quantitatifs, mais il est également intéressant de se pencher sur leur aspect qualitatif. Pour jauger son influence sur les réseaux sociaux, il faut en effet mesurer deux paramètres : combien de personnes s'intéressent à ce que vous dites, et qui sont-elles. Être suivi et retweeté par un compte anonyme n'a pas le même impact que si vous parvenez à attirer l'attention d'un leader d'opinion. En moyenne, un compte Twitter « normal » compte 208 abonnés<sup>1</sup>. Si un usager anonyme republie un de vos messages, le réseau dans lequel il le diffuse sera donc limité. Si un compte tenu par une personnalité publique en fait de même, il exposera votre publication à son large réseau probablement composé d'autres comptes influents tels que des journalistes, des hommes politiques ou des célébrités. Ceux-ci partageront à leur tour votre message auprès de leur propre audience et déclencheront ainsi une cascade de retweets qui, au final, générera un mouvement viral. Les algorithmes de Facebook et de Twitter sont conçus pour détecter ces moments où des leaders d'opinion et un grand nombre de comptes partagent et réagissent autour d'une même publication. Le système en déduit alors qu'il s'agit d'un sujet d'importance et va automatiquement mettre en avant cette publication dans le fil d'actualité de tous les autres utilisateurs de la plateforme, ce qui lui donnera une audience mondiale.

### LA PÉNÉTRATION DES CERCLES D'INFLUENCE AMÉRICAINS

Les opérateurs de l'IRA ont intégré cette donnée et ont su en jouer. Leurs comptes faisaient en sorte d'apparaître le plus souvent possible dans les

1. « Twitter, 40 chiffres à connaître en 2018 en France et dans le monde », *Digimind.com*, 24 juillet 2018.

notifications de figures influentes en répondant à leurs publications, en les retweetant et en mentionnant leurs noms dans leurs propres messages. De cette façon, ils augmentaient considérablement leur chance d'être remarqués et retweetés par des comptes susceptibles de fournir à leurs propos une exposition nationale.

Prenons l'exemple du compte @TEN\_GOP<sup>60</sup>. Dans un premier temps, il a méthodiquement retweeté un grand nombre de commentateurs politiques proches de l'aile la plus extrémiste du Parti républicain. Cela lui a permis de se fondre dans le paysage. Dans un deuxième temps, il a cherché à attirer leur attention en répondant à leurs publications *via* des messages approuvateurs et flatteurs. Dans un troisième temps, il a imité leurs activités en publiant ses propres tweets outrageusement patriotiques et ouvertement islamophobes, toujours en prenant soin d'y mentionner leurs noms afin qu'ils reçoivent une notification après l'envoi de chaque message. Dans un quatrième temps, ces comptes influents ont remarqué l'activité de @TEN\_GOP et y ont vu ce qu'ils pensaient être une validation objective de leurs propres opinions. Ils ont liké ses messages, y ont répondu et les ont même retweetés. C'est là que la bascule vers le grand public s'opérait. Ces comptes tenus par de commentateurs d'extrême droite étaient suivis par plusieurs responsables de la campagne Trump, qui ont donc à leur tour retweeté les messages de @TEN\_GOP auprès des milliers de journalistes et des millions d'internautes présents parmi leurs abonnés. Les médias ont ensuite pris l'habitude de citer ses tweets pour illustrer les tendances politiques du jour, leur donnant une plateforme internationale. Enfin, les curieux des deux bords se sont abonnés en masse à ce compte qui incarnait si bien ce que les uns voulaient entendre et ce que les autres souhaitaient combattre.

C'est de cette façon que l'IRA a procédé pour chacun de ses comptes. Tous n'ont pas rencontré le même succès, mais certains ont connu des réussites spectaculaires. La liste des personnalités ayant retweeté des comptes russes dessine en effet un panorama complet des cercles d'influence américains. On

1. Ben Nimmo, « How A Russian Troll Fooled America: Reconstructing the life of a covert Kremlin influence account », *Atlantic Council, Digital Forensic Research Lab*, 14 novembre 2017.

y trouve d'abord, et c'est attendu, des figures de la campagne Trump : Donald Trump lui-même, sa fille et ses deux fils aînés, sa directrice de communication Kellyanne Conway, son conseiller pour les affaires étrangères Sebastian Gorka, son conseiller politique Roger Stones, le directeur de sa campagne numérique Brad Parscale, son conseiller en communication Anthony Scaramucci, son porte-parole Sean Spicer. À ces noms s'ajoutent ceux de leaders de l'extrême droite américaine et internationale (le chef du KKK David Duke, le suprémaciste blanc Richard Spencer, le complotiste Alex Jones, le Néerlandais Geert Wilders), des élus des deux camps (la démocrate Samantha Power, le républicain Ted Cruz), des éditorialistes influents (le politologue de NYU Ian Bremmer, le chef du service politique de Slate Jamelle Bouie), des figures médiatiques de gauche (Jake Tapper de CNN, Chris Hayes de MSNBC, Trevor Noah du Daily Show), la quasi-totalité des têtes d'affiche de Fox News (Sean Hannity, Ann Coulter, Eric Bolling, Laura Ingraham, Lou Dobbs), des stars de la pop culture (la chanteuse Nicki Minaj, la comédienne Sarah Silverman, l'acteur James Woods) et des patrons de la Silicon Valley dont, ironie absolue, Jack Dorsey, le fondateur et PDG de Twitter.

Comme espéré, cette technique a permis aux comptes de l'IRA d'apparaître sur les radars des grands médias : au cours de la campagne présidentielle américaine, plus de 3 000 journaux du monde entier ont publié près de 11 000 articles au sein desquels étaient intégrés, comme prétendue illustration de ce que l'internaute moyen pensait de telle ou telle actualité politique, des tweets rédigés depuis les bureaux saint-pétersbourgeois de l'IRA<sup>1</sup>. La liste des publications concernées inclut évidemment des sites connus pour leurs méthodes douteuses et chez qui l'absence de vérification des sources ne surprendra personne (*Breitbart*, *Fox News*, *Russia Today*, *Daily Mail*), mais on y trouve également quelques-uns des noms les plus prestigieux de l'industrie de l'information : *Washington Post*, *The New York Times*, *Los Angeles Times*, *NPR*, *Time Magazine*, *CNN*, *BBC*, *NBC News*, *USA Today*, *Slate*, *The Guardian*, *Buzzfeed*, *Huffington Post*<sup>2</sup>. Hypnotisées par les réseaux sociaux, croyant entendre dans le vacarme

1. « Russian Trolls Duped Global Media And Nearly 40 Celebrities », *NBC News*, 3 novembre 2017.

2. « The Twitter Exploit: How Russian Propaganda Infiltrated U.S. News », *University of Wisconsin - Madison, Social Media and Democracy Research Group*, février 2018.

orchestré d'une minorité active le reflet d'opinions majoritaires, trop heureuses de pouvoir y trouver matière à travailler sans dépenser d'argent, la quasi-totalité des rédactions ont ainsi pris l'habitude de produire des articles et des reportages basés sur « ce que les internautes en pensent ». Couplées à la puissance des réseaux, ces mauvaises pratiques journalistiques sont une porte ouverte à la manipulation. Le talent de l'IRA aura été de le comprendre avant nous.

## LE MIRAGE DU MILITANTISME 2.0

En plus de ses profils individuels basés sur des identités fictives et de ses comptes usurpant le nom de vraies organisations, l'IRA a développé des comptes thématiques. Censés fédérer les internautes en devenant une source d'information militante sur un sujet donné, ils visaient à attirer dans leur giron à la fois la frange extrémiste du Parti républicain (Stop All Invaders, Secured Borders, Stop Refugees, Being Patriotic, Heart of Texas, South United, Back The Badge, AmericanCops, Veterans Come First, Stand For Freedom, Defend the 2nd), l'aile gauche du Parti démocrate (Born Liberal, Bernie Sanders for President), et les activistes des communautés minoritaires (Brown Power, Pan-African roots MOVE, LGBT United, Native Americans United, Black Pride, Proud Blacks, MuslimInst).

À ces groupes thématiques se sont également ajoutés des pages censées appartenir à des organisations de la société civile américaine. Les organisations étaient fictives mais étaient nommées de façon à laisser penser qu'il s'agissait de déclinaisons de groupes connus du grand public. Pour cibler l'électorat afro-américain, l'IRA a ainsi créé des dizaines de fausses associations de défense de la communauté noire ou de lutte contre les violences policières calquées sur le modèle du mouvement Black Lives Matter : Black Matters, Black Matters US, Blacktivist, Don't Shoot, BlackFist... Lorsqu'un internaute découvre sur les réseaux sociaux une organisation qu'il ne connaissait pas, son premier réflexe est généralement de rentrer son nom dans un moteur de recherche pour vérifier

de quoi il en retourne. Pour endormir la méfiance des observateurs, l'IRA a donc pris soin de donner à ces fausses associations une existence numérique complète en les implantant sur toutes les plateformes. Qui voulait en savoir plus pouvait donc se rendre sur leur site Internet (blackmattersusa.com, blackmattersus.com, blackvivist.info, dntshoot.com, donotshoot.us, blackfist.pro), leur groupe Facebook, leur profil Twitter, leur page Instagram, leur profil Google+, leur chaîne YouTube, leur blog Tumblr, leur podcast SoundCloud et même, si on souhaitait leur faire des donations, leur compte bancaire Paypal.

L'IRA a su ici profiter des bouleversements engendrés au sein du monde associatif par le virage numérique. Le militantisme était jusqu'à récemment un acte physique au cœur de la cité. Il impliquait des réunions, des tractages, du porte-à-porte, des manifestations, des collectes d'argent et de signatures. L'engagement citoyen était tangible. Avec la force de frappe des réseaux sociaux, il s'est dématérialisé. Les associations sont remplacées par des groupes Facebook et les partis politiques par des comptes Twitter. On ne manifeste plus avec un mot d'ordre, on lance des hashtags depuis son ordinateur. On ne se retrouve plus pour fabriquer des banderoles, on crée un mème. On n'organise plus de meetings politiques, on lance un « Facebook live ». On ne se réunit plus en congrès pour débattre et voter des motions, on crée un sondage en ligne. Autrefois obligatoirement incarné, le militantisme moderne peut désormais se faire dans l'anonymat le plus complet. Les opérateurs de l'IRA ont ainsi créé des organisations totalement fictives mais qui avaient autant de matérialité que les véritables groupes de pression les plus en vue du moment. Un site Internet, une page Facebook, un profil Twitter et un compte Instagram suffisaient. Certaines des fausses organisations créées par l'IRA ont échoué à attirer l'attention de qui que ce soit, mais d'autres ont su trouver un très large public : alors que la véritable organisation Black Lives Matter était suivie sur sa page Facebook par 301 000 personnes, celles de ses imitations russes Blackvivist, Don't Shoot et Black Matters comptaient respectivement 388 000, 252 000 et 225 000 abonnés<sup>1</sup>.

1. « Election Watch: Did Putin Elect Trump? », *Atlantic Council, Digital Forensic Research Lab*, 20 février 2018.

## UN ÉCOSYSTÈME DÉCEPTIF À 360°

Avec les « bots », les profils individuels, les comptes thématiques et les organisations politiques, l'IRA a complété sa panoplie déceptive sur les réseaux sociaux en créant de faux sites d'information. Les journaux, radios et télévisions locaux disposent en général d'une cote de confiance plus élevée auprès du public que les médias nationaux<sup>1</sup>. L'IRA a donc créé une cinquantaine de comptes sur Facebook, Twitter et Instagram imitant le nom et l'activité numérique de titres de la presse locale américaine : New York Live, New York City Today, Chicago Daily News, Kansas City Daily News, San Francisco Daily, Pittsburgh Today, Washington Online, Seattle Post, Cleveland Online, Phoenix Daily News, Detroit Daily News, San Jose Daily, El Paso Top News, New Orleans Online... Pour renforcer leur crédibilité l'IRA a, comme pour ses autres comptes, attendu un long moment entre leur création (entre mai et août 2014) et le début de leurs publications (janvier 2015). Pour 96 % d'entre elles<sup>2</sup>, il s'agissait de messages automatisés pour diffuser à la chaîne des articles issus d'authentiques organes de presse. Il s'agissait manifestement d'une première étape visant à construire une audience et établir leur crédibilité en ne diffusant que des messages neutres pour pouvoir plus tard, si nécessaire, communiquer de fausses informations sans immédiatement éveiller la suspicion. Au total, les comptes des faux sites d'information de l'IRA ont chacun publié une moyenne de 14 097 tweets et ont amassé en cumulé 660 335 abonnés.

Les avatars numériques de l'IRA étaient donc de natures différentes, chacun remplissait un rôle spécifique, mais ils n'étaient pas isolés les uns des autres. Une bonne partie de leur activité consistait en effet à faire la promotion des autres comptes tenus par l'IRA en likant, commentant et partageant leurs tweets, articles, photos et vidéos. De cette façon, dès lors qu'un internaute américain s'abonnait à l'un des comptes, il était exposé à l'ensemble des composantes d'un vaste écosystème manipulateur. Immédiatement et constamment

1. « Trust in the news media », *Pew Research Center*, 9 mai 2017.

2. Gillian Cleary, « Twitterbots: Anatomy of a Propaganda Campaign », *Symantec*, 5 juin 2019.

confronté aux contenus publiés par les autres groupes tenus par l'IRA, il avait de grandes chances de finir par les rejoindre à leur tour. De cette façon, il était progressivement enfermé dans un flux circulaire et ininterrompu constitué d'informations d'autant plus convaincantes qu'elles avaient l'air de provenir de sources différentes.

## DES ÉCRANS À LA RUE

---

Forte du succès rencontré par cet écosystème numérique, l'IRA a entrepris de faire sortir son opération de manipulation de la seule sphère numérique pour l'étendre à la vie réelle. Depuis leurs bureaux de Saint-Petersbourg, ses opérateurs ont en effet réussi à convaincre des Américains ordinaires de participer à des manifestations politiques qu'ils avaient organisées de toutes pièces. Décrit dans le rapport Mueller, le procédé est enfantin. Les comptes en ligne des fausses organisations de l'IRA créaient un événement Facebook annonçant la tenue d'un rassemblement. Les profils individuels de l'IRA s'y inscrivaient en masse et multipliaient les messages pour appeler leurs abonnés à les rejoindre. Les comptes Facebook des fausses organisations contactaient leurs membres en message privé pour les encourager à venir. À ceux qui montraient de l'intérêt, l'opérateur de l'IRA caché derrière son faux profil prétendait être retenu ailleurs ce jour-là et leur demandait de prendre le relais pour coordonner l'organisation de l'événement. Il proposait en échange de leur virer de l'argent pour financer l'impression de pancartes ou l'achat de mégaphones. Parallèlement, il contactait par mail les responsables régionaux de la campagne Trump pour leur demander de les rejoindre. Enfin, ils écrivaient aux médias locaux et nationaux pour leur signaler l'imminence de l'événement en espérant qu'ils l'annoncent à leurs auditeurs puis le couvrent. Une fois la manifestation passée, l'IRA se faisait envoyer par les participants des photos et vidéos qu'elle publiait immédiatement sur ses différents comptes en ligne, donnant ainsi encore un peu plus de consistance à sa supercherie.

La première manifestation orchestrée par l'IRA qui a pu être répertoriée est une réunion confédérée de novembre 2015, et les dernières identifiées ont eu lieu dans les semaines suivant l'élection de Donald Trump. Dans l'intervalle, la commission sur le renseignement du Congrès américain liste 129 défilés organisés par l'IRA sur l'ensemble du territoire américain<sup>1</sup> : New York, Floride, Pennsylvanie, Texas... L'objectif de l'IRA n'était pas seulement de renforcer la crédibilité de ses avatars numériques mais, encore une fois, d'encourager les affrontements au sein de la société américaine. À plusieurs reprises, l'IRA a en effet organisé une manifestation et, au même endroit et au même moment, une contre-manifestation. Un exemple parmi d'autres : les pages Facebook des groupes Heart of Texas (253 862 abonnés) et United Muslims of America (328 000 abonnés), toutes deux des créations de l'IRA, ont appelé ceux qui les suivaient à se rassembler le 21 mai 2016 à Houston devant un centre d'études islamiques. Dans l'événement qu'il avait créé sur sa page Facebook, Heart of Texas avait enjoint les participants à venir « stopper l'islamisation du Texas » et les avait encouragés à « amener [leurs] armes à feu ». Dans l'autre camp, la page United Muslims of America avait battu le rappel des militants antiracistes locaux pour « sauver le savoir islamique ». Le jour du double rassemblement, la police texane dut s'interposer pour éviter un affrontement. D'un côté de la rue se tenaient une douzaine de militants d'extrême droite brandissant des drapeaux confédérés, des affiches « white lives matter » et, pour trois d'entre eux, des fusils d'assaut. De l'autre, une soixantaine de contre-manifestants agitaient des banderoles enjoignant leurs opposants à « se suicider comme [leur] leader Hitler<sup>2</sup> ».

Ces rassemblements n'ont pas été les seules tentatives de l'IRA pour téléguider les actions de citoyens américains. Une fois son écosystème déceptif constitué, ses opérateurs ont pris contact directement auprès de nombreux internautes. Des modérateurs de groupes Facebook conservateurs ont par exemple été sollicités pour faire la promotion des comptes de l'IRA au sein de leur réseau, ce qu'ils ont accepté<sup>3</sup>. À de nombreuses occasions, contact était

---

1. « Congress releases all 3,000-plus Facebook ads bought by Russians », *Cnet.com*, 10 mai 2018.

2. « The Plot to Subvert an Election: Unraveling the Russia Story So Far », *The New York Times*, 20 septembre 2018.

3. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume 1 of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 32.

pris pour proposer du travail rémunéré : distribuer des tracts, photographier des manifestations, *designer* des logos et des affiches, concevoir des sites Internet, écrire des articles ou poser pour un calendrier. L'intérêt était double : renforcer la consistance des fausses organisations de l'IRA, et développer un réseau d'Américains prêts à rendre des services en échange d'une rémunération, éventuelle première étape d'un long processus de compromission et de recrutement par les services russes. C'est manifestement avec ce même objectif en tête que l'IRA a monté une hotline pour encourager les abonnés de son compte Army of Jesus à se confier sur d'éventuels problèmes d'addiction sexuelle<sup>1</sup>. Les publicités expliquaient qu'il n'était « pas possible de tenir la main de Dieu pendant qu'on se masturbe » et appelaient ceux qui « luttaiient contre leur addiction » à joindre la hotline pour « la vaincre ensemble ». Il s'agissait selon toute vraisemblance d'une tentative pour recueillir des informations compromettantes afin de pouvoir exercer plus tard des pressions sur ceux qui seraient tombés dans le piège. Il en était de même pour des publicités placées par l'IRA sur le groupe LGBT United proposant de l'aide « aux adolescents gays, lesbiennes et transgenres » qui chercheraient « quelqu'un à qui parler » de leur mal-être.

### LA PUBLICITÉ CIBLÉE AU SERVICE DE LA MANIPULATION

Pour être certain que le plus grand nombre possible de personnes serait mis au courant de l'existence de ses fausses organisations politiques et des rassemblements qu'elles organisaient, l'IRA a placé des publicités ciblées sur Facebook. Là encore, aucun exploit technique à mettre au crédit de ses opérateurs : ils n'ont fait qu'utiliser en toute légalité le modèle économique de la plateforme. C'est en effet de cette façon que Facebook, service gratuit, réalise son bénéfice annuel de 22,1 milliards de dollars. En enregistrant en permanence l'intégralité

1. « Russian election meddlers started an anti-masturbation hotline », *The Verge*, 17 décembre 2018.

de ce que ses 2,41 milliards d'utilisateurs lisent, regardent, écrivent, likent, commentent, partagent et achètent, l'entreprise de Mark Zuckerberg peut tous les classer dans une série infinie de catégories qui forment la banque de données personnelles la plus complète de l'histoire de l'humanité : sexe, âge, nationalité, religion, couleur de peau, niveau d'éducation, type de profession, lieu de résidence, orientation sexuelle, situation familiale, préférences politiques, goûts culturels, habitudes alimentaires... Aux annonceurs économiques et politiques qui le contactent pour acheter des espaces publicitaires sur sa plateforme, le réseau social offre ainsi la possibilité de cibler ses utilisateurs faisant partie des catégories les plus susceptibles d'être intéressés par les produits que ceux-ci souhaitent leur vendre.

Pour attirer par exemple l'électorat afro-américain vers ses pages militantes, l'IRA a donc pu se rendre sur la plateforme de Facebook dédiée à la vente de publicités ciblées. De là, ses opérateurs n'ont eu qu'à cocher quelques cases. D'abord pour choisir le lieu de résidence des utilisateurs qu'ils visaient (rayon de vingt kilomètres autour de Baltimore, vingt kilomètres autour de Saint-Louis, vingt kilomètres autour de Ferguson, vingt-cinq kilomètres autour d'Atlanta, quarante kilomètres autour de New York...), ensuite pour affiner la diffusion en direction de ceux que Facebook catégorisait comme étant « intéressés par » certains thèmes et personnalités : Martin Luther King, Angela Davis, Malcolm X, Louis Farrakhan, Barack Obama, Jesse Jackson, Nelson Mandela, les Black Panthers, le panafricanisme, la réforme du système carcéral, les Églises noires, le gospel traditionnel noir, les violences policières, la chaîne African History Network, le kemitisme, la culture africaine, l'éducation afrocentrique, l'esclavage, le mouvement des droits civiques, l'entrepreneuriat noir, le site d'information Black Voices, l'histoire afro-américaine, le musée afro-américain de Californie, le musée afro-américain de Philadelphie, l'Église épiscopale méthodiste africaine...

Pour communiquer auprès des autres communautés politiques qu'elle visait, il suffisait pour l'IRA d'adapter les critères géographiques et idéologiques de sa commande. Facebook se chargeait de les mettre en relation. De toutes les publicités placées par l'IRA, la plus performante faisait ainsi la promotion du groupe Facebook Back the Badge, qui se présentait comme « une communauté

de gens qui soutiennent nos braves officiers de police »<sup>1</sup>. Pour 1,788 dollar, l'IRA a pu cibler les utilisateurs Facebook intéressés par « la police », « les forces de l'ordre américaines », « les shérifs américains », et « l'Association nationale des femmes de policiers » et exposer sa publicité à 1 334 544 Américains. La deuxième publicité ciblée la plus efficace appelait à suivre le groupe Facebook Brown Power. Pour 963 dollars, Facebook a permis à l'IRA de cibler les personnes intéressées par « le Mexique », « le hip-hop latino », « les voitures lowriders » et « le rap chicano » et d'attirer 968 768 personnes. Au total, l'agence russe a dépensé 100 000 dollars pour s'offrir un peu plus de 3 500 publicités ciblées sur Facebook<sup>2</sup>.

### COMMENT RENDRE UN PAYS INGOUVERNABLE

L'analyse de l'identité et de l'orientation donnée par l'IRA à ses différents comptes permet de distinguer les trois catégories politiques de la population américaine à qui l'agence russe souhaitait s'adresser : la communauté afro-américaine, la jeunesse progressiste et les Blancs conservateurs. Pendant toute la campagne, les comptes de l'IRA ont diffusé du contenu pour afficher leur soutien simultané à chacune de ces franges de la population. Ces discours en apparence contradictoires s'inscrivent en réalité dans une stratégie parfaitement cohérente. L'outrance des positions défendues par les trolls de l'IRA poursuivait un objectif : monter les Américains les uns contre les autres, persuader chaque camp de l'extrémisme de ses adversaires, créer de l'indignation générale et permanente. En caricaturant les positions des uns pour justifier et légitimer la radicalité de celles des autres, l'IRA cherchait à déclencher une spirale de haine et une atmosphère de guerre civile appelées à perdurer bien au-delà de l'élection et qui devaient rendre le pays ingouvernable.

1. « This was the most viewed Facebook ad bought by Russian trolls », *Cnet.com*, 10 mai 2018.  
2. *Report On The Investigation Into Russian Interference In The 2016 Presidential Election, Volume I of II*, Special Counsel Robert S. Mueller III, p. 25.

Pour rendre un pays ingouvernable, il faut donc enflammer les passions partisans jusqu'à un point de non-retour, mais également saper la confiance de la population dans ses institutions. L'IRA s'y est attelée avec méthode. Police, justice, FBI, partis politiques, Congrès, présidence, médias, organismes électoraux : toutes les formes d'autorité ont vu leur compétence, leur indépendance, leur honnêteté et leur légitimité être remises en cause par les trolls de Saint-Pétersbourg. Leurs abonnés étaient confrontés quotidiennement à un jet continu de critiques pernicieuses et d'accusations délirantes.

L'IRA a par exemple profité de la saga de l'enquête du FBI sur Hillary Clinton, accusée de malversations datant de son mandat de secrétaire d'État, pour dépeindre un organe corrompu aux ordres de la candidate démocrate dont les conclusions ne pouvaient pas être crues : « des dossiers du FBI révèlent des boîtes électroniques manquantes dans l'affaire Clinton et des allégations de falsification de preuves<sup>1</sup> » ; « nous venons d'apprendre que le FBI a passé un deal avec les principaux conseillers de Clinton pour DÉTRUIRE leurs ordinateurs<sup>2</sup> » ; « on dirait que le ministère de la Justice et le FBI existent uniquement pour donner l'immunité à l'équipe Clinton<sup>3</sup> » ; « ORGANISATION CRIMINELLE : des agents du FBI prêts à se révolter contre la fausse et corrompue enquête sur Clinton<sup>4</sup> » ; « de nouveaux documents du FBI montrent des offres de pots-de-vin aux agents de l'enquête sur les mails Clinton<sup>5</sup> » ; « le directeur du FBI a reçu des millions de la part de la Fondation Clinton. Le cabinet d'avocat de son frère s'occupe des impôts des Clinton<sup>6</sup> » ; « les agents du FBI poussaient pour enquêter sur la Fondation Clinton mais le ministère de la Justice les a bloqués<sup>7</sup> » ;

1. \_nickluna\_,12/14/2016 15:42, RT @RiverronE: FBI files reveal missing email boxes in Clinton case, allegations of evidence tampering.  
2. usa\_gunslinger,10/4/2016 22:03, RT @TeamTrump: We just learned the FBI made a side deal w/ Clinton's top aides to DESTROY their laptops.  
3. cynthiamhunter,9/23/2016 17:06, RT @les\_pendleton: #Trumpstory Seems like the Justice Department and FBI exist primarily to hand out immunity deals to Clinton's staff.  
4. hyddrox,10/9/2016 5:08, RT @PatDollard: CRIMINAL ORGANIZATION: FBI Agents Ready To Revolt Over Corrupt, Fake #HillaryClinton Investigation...  
5. cynthiamhunter,10/20/2016 5:55, RT @KLSouth: .@JudgeNap: New FBI docs show bribe offer to agents in #HillaryClinton email probe <https://t.co/EdWPCwkzhr> #debate #debateNi...  
6. rh0lbr00k,9/29/2016 14:30, RT @shortman5427: FBI Director Received Millions From Clinton Foundation-His Brother's Law Firm Does Clinton's Taxes.  
7. garrettsimpson\_,12/21/2016 20:35, RT @guntrust: WikiLeaks: FBI agents pushed for Clinton Foundation investigation, but Justice Dept sh.

« EXCLUSIF : des agents du FBI disent que le directeur James Comey s'est mis en travers de l'enquête sur les mails Clinton<sup>1</sup> » ; « on dirait que James Comey pense que Hillary Clinton va gagner et ne veut pas perdre son boulot. Triste. #SystèmeCorrompu<sup>2</sup> » ; « le FBI est le bras armé des mondialistes marxistes<sup>3</sup> ». Comme toujours, l'IRA jouait sur les deux tableaux puisque, dans le même temps, d'autres comptes accusaient au contraire l'agence fédérale de travailler pour les républicains (« la conclusion qu'une faction au sein du FBI est en train d'essayer de faire élire Trump devient vraiment inévitable...<sup>4</sup> »).

Cible naturelle pour toute tentative de déstabilisation d'une démocratie, la presse a été particulièrement visée par l'IRA. Pour établir ses faux sites comme une source d'information alternative, il fallait dans le même temps tenter de rompre le lien de confiance entre les journalistes et leurs lecteurs. Qu'elle ait été réelle, déformée ou inventée de toutes pièces, la moindre actualité s'est donc transformée en occasion de dénigrer les « médias mainstream », accusés de travestir le réel et coupables d'appartenir et d'être soumis à une élite politico-économique en train de pervertir la démocratie américaine : « les médias gauchistes corrompus tentent encore de propager une fausse histoire sur Donald Trump<sup>5</sup> » ; « cette vidéo illustre brillamment à quel point les médias mainstream sont *fake* et scriptés<sup>6</sup> » ; « les mêmes médias américains qui nous ont vendu les armes de destruction massive, avec une propagande sans précédent, font maintenant pareil avec Hillary<sup>7</sup> » ; « les médias corrompus ne vous diront jamais comment Hillary et Bill ont volé 6 milliards de dollars qui étaient destinés à reconstruire Haïti<sup>8</sup> » ; « voilà comment font les médias mainstream pour diffuser

1. carriethornton,10/18/2016 9:39, RT @realDonaldTrump: EXCLUSIVE: FBI Agents Say Comey 'Stood In The Way' Of Clinton Email Investigation.

2. emileewaren,11/6/2016 21:22, RT @MikePenceVP: Looks like James Comey thinks Hillary Clinton will win and he doesn't want to get fired. Sad. #RiggedSystem.

3. kenzdonovan,9/29/2016 13:50, RT @jimmylemons: FBI is an arm of the globalist marxists.

4. ogdeandre,11/4/2016 22:49, RT @AdamServer: The conclusion that a faction in the FBI is trying to elect Trump is really becoming inescapable here...

5. ten\_gop,10/13/2016 0:38, Corrupt liberal media is trying to spread another fake story about Donald Trump.

6. judelambertusa,12/14/2016 16:55, RT @TheDailySheeple: This Video Brilliantly Illustrates How Fake and Scripted the Mainstream Media Is #FakeNews.

7. ravenicholson,10/20/2016 12:13, RT @PoliticsPeach: The same US Media that we allowed 2sell us on WMD's, with unprecedented propaganda are now doing same with Hillary Coronati...

8. usa\_gunslinger,10/4/2016 0:29, Corrupt Media will never tell you how Hillary and Bill stole 6 billions dollars that was meant to rebuild Haiti.

de la propagande déguisée en vrai journalisme<sup>1</sup> » ; « partagez cette photo pour montrer la vérité au peuple ! Les médias gauchistes ne le feront pas !<sup>2</sup> » ; « Donald Trump n'abîme pas la démocratie. Ce sont les médias qui abîment la démocratie en s'assurant que le vote des masses ne soit PAS rationnel<sup>3</sup> » ; « les mails de Wikileaks confirment que les médias sont dans la poche de Clinton<sup>4</sup> » ; « CNN et les autres médias tentent de cacher les problèmes de santé de Hillary Clinton<sup>5</sup> » ; « Wikileaks a prouvé que les médias mainstream ont trahi le peuple américain<sup>6</sup> » ; « les médias gauchistes ne font que déformer les faits et tromper l'opinion publique<sup>7</sup> » ; « la liste des donateurs de la Fondation Clinton inclut des douzaines d'organisations médiatiques<sup>8</sup> » ; « c'est magique ! les médias font passer la foule d'un meeting de Clinton de 700 à 30 000 personnes<sup>9</sup> » ; « c'est une prise de pouvoir des musulmans ? Des musulmans à Chicago chantent "mort à l'Amérique" » ; « Où sont les médias mainstream sur cette histoire ?<sup>10</sup> » ; « LES MÉDIAS ONT OCCULTÉ CE CRIME HAINEUX AUSSI ! Une adolescente blanche violée en réunion et jetée aux alligators<sup>11</sup> » ; « POURQUOI LES MÉDIAS VONT-ILS SI VITE POUR TROUVER LE MAL DANS NOTRE POLICE ET PAS DANS LE TERRORISME ISLAMIQUE ?<sup>12</sup> » ; « la Fondation Clinton est liée à Laura Silsby, reconnue coupable de trafic

1. heyits\_toby,1/18/2017 11:46, RT @beforeitsnews: How Mainstream Media Gets Away With Distributing Propaganda Masquerading as Legitimate Journalism.

2. pamelamoore13,9/5/2016 18:00, Spread this pic to show people the truth! B/c liberal media doesn't do this!

3. wadeharriot,10/15/2016 17:05, RT @people\_noises: Donald Trump does no damage to democracy. The media damage democracy by ensuring that the mass vote is NOT rational.

4. leroylovesusa,10/16/2016 0:35, RT @dmcgowen1776: Rigged Debates: Wikileaks Emails Confirm Media in Clinton's Pocket.

5. southlonestar,9/11/2016 19:41, CNN and other media are trying to cover Hillary Clinton's medical episode. #HillarysHealth #HillaryCollapses.

6. dorotheibell,10/15/2016 3:30, RT @PrisonPlanet: Wikileaks has proven that the mainstream media has betrayed the American people by gleefully abandoning its role as the 4th power...

7. thefoundingson,12/3/2016 17:48, #LiberalMedia is all about twisting facts and misleading the public opinion.

8. 5/15/15 Clinton Foundation donors include dozens of media organizations, individuals.

9. rosieonfleek,11/3/2016 23:24, RT @RealFKNNews: It's magic! Media reports turn Hillary Clinton rally attendance from 700 to 30,000.

10. patriotblake,12/26/2016 2:00, RT @vpenley : Is this a Muslim take over? Muslims in Chicago Chant "Death to America". Where Was the Mainstream Media on This?

11. leroylovesusa,1/6/2017 13:00, RT @AllenWestRepub: MEDIA BLACKED OUT THIS HATE CRIME TOO! White Teen Was 'gang-raped and fed to alligators' <https://t.co/NMxF825ov2>.

12. hyddrox,1/28/2017 3:03, RT @IncognitoPatrio: MT @Angelemichelle: WHY IS MEDIA QUICK TO FIND EVIL IN OUR POLICE, NOT IN ISLAMIC TERROR? #BlueLivesMatter.



d'enfants. LES MÉDIAS SILENCIEUX<sup>1</sup> » ; « quand les médias cessent de travailler sur le gouvernement et travaillent pour le gouvernement, nous sommes sur une pente glissante...<sup>2</sup> » ; « dans cette élection l'étendue du biais des médias est sans précédent<sup>3</sup> » ; « un pionnier de l'information indépendante dit que les médias trafiquent les nouvelles depuis des décennies<sup>4</sup> » ; « LES MÉDIAS SONT MALHONNÊTES, CONTINUEZ LE BOYCOTT DE CNN !<sup>5</sup> » ; « est-ce que NBC peut être considérée comme un donateur de la campagne de Hillary ?<sup>6</sup> » ; « les médias cachent l'arrestation de 62 terroristes à l'intérieur des frontières américaines au cours des 14 derniers mois<sup>7</sup> » ; « le journalisme honnête est mort. Les médias mentent et manipulent tout...<sup>8</sup> » ; « NE CROYEZ RIEN DE CE QUE VOUS DISENT LES MÉDIAS CORROMPUS, SURTOUT LEURS SONDAGES ! ILS MENTENT, ILS SONT TOUS CORROMPUS, DANS LA POCHE DE CLINTON !!!<sup>9</sup> » ; « voilà comment les médias mainstream mentent aux masses<sup>10</sup> » ; « vous ne pouvez pas faire confiance aux médias, au gouvernement, aux partis politiques, aux politiciens, aux corporations, aux pasteurs !<sup>11</sup> » ; « au moins 65 journalistes des médias mainstream ont rencontré ou se sont coordonnés avec les principaux conseillers d'Hillary Clinton<sup>12</sup> » ; « Soros donne 61 millions de dollars à des groupes médiatiques qui font la promotion de l'agenda gauchiste de Clinton<sup>13</sup> ».

1. worldnewspoli,11/5/2016 23:30, BREAKING: Clinton Foundation Tied to Convicted Child Trafficker Laura Silsby – MEDIA SILENT.

2. garrettsimpson\_,10/16/2016 19:25, RT @AmerPatriot1: When the media ceases to report about the Government and instead reports to the Government, we are on the slippery slope...

3. ten\_gop,9/29/2016 16:48, In this election, the extent of media bias is unprecedented, it's almost universal.

4. laurabaeley,12/25/2016 23:54, RT @HealthRanger: Independent news pioneer says mainstream media has been faking the news for decades #realnews.

5. judelambertusa,7/29/2016 17:53, RT @USAHipster: DISHONEST MEDIA: CONTINUE CNN BOYCOTT!

6. @CynthiaMHunter, October 14, 2016, Can NBC be treated as giving in kind donations to Hillary?

7. jeannemccarthy0,12/25/2015 13:26, RT @ConservativeMag: Media Hides 62 terrorist arrested inside the US borders over the last 14 months.

8. pamelamoores13, 8/2/2016 18:29, Honest reporting is dead. The media lies and manipulates everything...

9. jeffreycakunas, 10/26/2016 13:52, RT @Callisto1947: DONT BELIEVE ANYTHING THE CORRUPT MEDIA TELLS U, ESPECIALLY POLLS! THEY R ALL IN LYING CORRUPTED HILLARYS POCKET!!!

10. judelambertusa, 12/11/2016 10:28, RT @DiscloseTV: How The Mainstream Media Lies To The Masses.

11. patriotblake,9/19/2016 16:42, RT @robert\_joones: Can't trust the media, government, political parties, politicians, corporations, Pastors!

12. ameliebaldwin,10/29/2016 12:22, RT @DeanSchanzel: At least 65 mainstream media reporters met with or coordinated with top advisors to Hillary Clinton.

13. dorothiebell,10/26/2016 22:21, RT @essueta: Soros Gives \$61 Million to Media Groups Promoting Clinton's Liberal Agenda.

## INCAPACITER LA FUTURE PRÉSIDENTE CLINTON

Après les institutions démocratiques, c'est le processus électoral lui-même que les opérateurs de l'IRA ont travaillé à délégitimer. À la lecture de leurs tweets, on peut deviner que les Russes ne semblaient pas plus croire que les observateurs occidentaux à une victoire de Donald Trump. En accusant à l'avance les médias, les instituts de sondage, les GAFA, les banques, l'État profond et les immigrés de travailler de concert à voler l'élection, ils tentaient certes de remobiliser l'électorat républicain avant le scrutin mais préparaient surtout le terrain pour que la future présidence Clinton soit frappée du sceau de l'illégitimité.

Pour y parvenir, les comptes de l'IRA ont développé un récit implacable. En annonçant d'abord la victoire de Donald Trump comme certaine (le peuple est avec lui, ses meetings sont plus remplis que ce que disent les journalistes, les sondages sont mensongers, des enquêtes secrètes montrent qu'il est en tête), ils conditionnaient leur audience à croire que tout autre résultat que sa victoire serait forcément le fruit d'une conspiration antidémocratique (Clinton manipule les votes, les immigrés illégaux votent plusieurs fois, les médias refusent d'en parler, la télévision donnera de faux chiffres) et qu'il faudrait donc prendre les armes pour défendre le pays contre son État profond : « les médias refusent de parler des longues queues à l'entrée des meetings de Trump<sup>1</sup> » ; « écoutez ce bruit ! Le peuple est à 100 % derrière Trump ! mais les médias de propagande ne veulent pas que vous le voyiez !<sup>2</sup> » ; « Trump a un soutien énorme des Latinos ! Mais les médias ne vous le montreront jamais ! Partagez ça en ligne !<sup>3</sup> » ; « Trump a un énorme soutien des femmes ! Mais les médias ne vous le montreront jamais !<sup>4</sup> » ; « BREAKING : hier Wikileaks a révélé le plan

1. ten\_gop,8/6/2016 22:28, The Media won't report on long lines to get into Trump's rally in #NewHampshire.

2. ten\_gop,10/9/2016 19:44, Listen to that cheer! The People are behind Trump! But Media propaganda doesn't want you to see this!

3. ten\_gop,9/14/2016 23:32, Trump has huge support from Latinos! But the media will never show this! Spread online!

4. ten\_gop,8/26/2016 19:22, @realDonaldTrump Donald Trump has huge support from women! But the Media will never show this!

secret des démocrates – inonder les médias avec de faux sondages pour décourager les électeurs Trump<sup>1</sup> » ; « les contributions politiques des sondeurs présidentiels : massivement pour Hillary Clinton<sup>2</sup> » ; « les sondages sont les outils dont disposent les bergers des médias pour régner sur leurs troupeaux de moutons égarés<sup>3</sup> » ; « voilà pourquoi nous répétons que les sondages sont truqués et que l'élection pourrait l'être aussi<sup>4</sup> » ; « les résultats biaisés des recherches Google sur Hillary reflètent les liens des compagnies de la tech avec l'État profond<sup>5</sup> » ; « n'écoutez pas les médias le jour de l'élection. Leur boulot c'est de vous décourager d'aller voter<sup>6</sup> » ; « les amis, souvenez-vous, les médias adorent spinner leurs sondages de sortie des urnes les plus gauchistes et les plus trompeurs. Restez positifs, allez voter !<sup>7</sup> » ; « une vidéo explosive en caméra cachée montre à quel point il est incroyablement simple de commettre une fraude électorale dans le Michigan<sup>8</sup> » ; « ALERTE À LA FRAUDE ÉLECTORALE – un postier de l'Ohio se vante d'avoir déchiré des bulletins Trump dans les votes par correspondance<sup>9</sup> » ; « l'État enquête sur des allégations de fraude électorale dans le comté de Tarrant au Texas<sup>10</sup> » ; « des dizaines de milliers de bulletins inéligibles parmi les votes Hillary sont signalés dans le comté de Broward en Floride<sup>11</sup> » ; « Hillary Clinton a été enregistrée pendant qu'elle parlait de truquer

- 
1. ameliebaldwin,10/24/2016 23:05, RT @BobTolin: BREAKING: yesterday wiki reveals Dems Secret Plan to flood media with fake polling propaganda to suppress Trump vo...
  2. jeffreycakunas,11/5/2016 3:49, RT @MedianPolitics: Presidential Pollsters' Political Contributions: Heavily For Hillary Clinton.
  3. jeffreycakunas, 1/17/2017 23:32, RT @stephenstephan: Polls are the tools of media shepherds to reign in their wayward flocks of sheeple.
  4. luke\_jones13, 8/19/2016 0:31, This is why we've reiterated that the polls are rigged and the election might also be.
  5. 1671234620,hyddrox 1474043075000, 2016-09-16 16:24:35 , Google's #Hillary Search Bias Reflects Tech Firms' Ties to Deep State.
  6. jacquelinisbest,11/8/2016 16:37, RT @WayneDupreeShow: LIVE on #Periscope: Please do not trust the media on Election Day. They job is to depress you from turning out to vote.
  7. jeffreycakunas,11/9/2016 1:13, RT @mitchellvii: Folks, remember, the media love to spin their most left-leaning, misleading exit polls first. Stay positive, go vote!
  8. heyits\_toby,2/10/2017 7:12, RT @JamesOKeefeIII: An explosive undercover video showed how startlingly simple it was for anyone to commit voter fraud in Michigan.
  9. hyddrox,10/18/2016 1:00, RT @Patriotancestry: VOTER FRAUD ALERT - Ohio Postal Worker Boasts About Ripping Up Absentee Ballots For Trump.
  10. prettylaraplace,10/18/2016 3:44, RT @DanScavino: State investigating allegations of voter fraud in Tarrant County, Texas.
  11. *U.S. v. Internet Research Agency LLC*, et al (U.S. District Court for the District of Columbia; 1:18-cr-32), p. 19 : <https://www.justice.gov/file/1035477/download>.

les élections<sup>1</sup> » ; « les médias disent que la fraude électorale n'existe pas... Alors qu'est-ce que c'est que ça ?!<sup>2</sup> » ; « ALERTE – les démocrates surpris en train de truquer l'élection, la fraude électorale est CONFIRMÉE<sup>3</sup> » ; « des votes TRUMP sont en train d'être changés en votes CLINTON. Signez cette pétition pour que les machines à voter truquées qui appartiennent à Soros soient retirées<sup>4</sup> » ; « les votes truqués en faveur de Hillary continuent, tout le processus est truqué, on rapporte encore d'autres votes qui ont été changés<sup>5</sup> » ; « à rajouter à la liste de Clinton : élections truquées, manipulation des médias, meurtre de ses opposants. #HillaryFor Prison<sup>6</sup> » ; « la fraude électorale est systémique, c'est important d'éduquer le peuple !<sup>7</sup> » ; « l'Amérique doit se réveiller, le jeu est truqué. Les démocrates et les républicains sont des marionnettes des banquiers. Peu importe qui entre à la Maison-Blanche<sup>8</sup> » ; « les institutions de l'État profond se fichent de votre vote<sup>9</sup> » ; « Obama a encouragé un coup d'État *de facto* de l'État profond contre Trump<sup>10</sup> » ; « la dramatique émergence de l'État profond est la preuve que les élections ne valent rien<sup>11</sup> » ; « À TRAVERS TOUTE L'AMÉRIQUE DES GENS SONT EN TRAIN DE S'ARMER, PRÊTS POUR DES ÉLECTIONS TRUQUÉES, NOUS NE DEVONS PAS LAISSER TOMBER L'AMÉRIQUE<sup>12</sup> ».

- 
1. ameliebaldwin,11/2/2016 2:42, RT @TheYoungTurks: .@HillaryClinton was caught on tape discussing rigging an election.
  2. ten\_gop,10/18/2016 2:26, Media says voter fraud doesn't exist.. So what's that then?!
  3. ameliebaldwin,9/17/2016 19:10, RT @TrumpThe45th: ALERT – Democrats Caught Rigging Election, Voter Fraud is CONFIRMED.
  4. wadeharriot,10/27/2016 5:30, RT @colnj: TRUMP Votes Being Changed To CLINTON Sign This Petition To Have #Rigged SOROS Owned Voting Machines Removed.
  5. hyddrox,10/26/2016 19:16, RT @onInsurfer: Rigged Voting in #DNC #Hillary's Favor Continues Whole Process RIGGED More Reports of Vote Flipping.
  6. thefoundingson,9/2/2016 16:15, Add to the list: rigged election, manipulating the Media, killing those who's against her #HillaryForPrison.
  7. garrettsimpson\_,10/20/2016 13:39, RT @MedianPolitics: @benshapiro That's perfect because the election fraud is systemic and it's important to educate the people!
  8. lazykstafford,12/28/2016 17:24, RT @matthewloop: @realDonaldTrump I would've said "Wake-up America, the game is rigged. Dems / Reps are puppets to the bankers. Doesn't matter who gets in".
  9. judelambertusa,12/13/2016 16:49, RT @intellihubnews: The deep state institutions that couldn't care less who you vote for.
  10. cookncooks,3/4/2017 6:38, RT @mitchellvii: Obama Encouraged 'Deep State' 'De Facto Coup' Against Trump.
  11. <\_nickluna\_,2/18/2017 17:27, RT @ActivistPost: The Deep State's Dramatic Emergence Is Proof Our Elections Mean Nothing.
  12. finley1589,10/11/2016 6:51, RT @NMLarry1: @sseagalofficial @VetApologist ALL ACROSS AMERICA PEOPLE ARE ARMING READY FOR RIGGED ELECTION, WE MUST NOT LET AMERICA FALL.

Au cours des dernières semaines de la campagne et jusqu'à l'annonce de la victoire surprise de Donald Trump, les trolls russes ont lancé des accusations de fraudes électorales et conditionné leur audience à une contestation des résultats. Cette approche était d'autant plus efficace que dans le même temps la campagne Trump jouait avec des accusations identiques et faisait planer la menace de ne pas concéder sa défaite en cas de victoire des démocrates. L'histoire d'un certain Naim Tyler, petite figure de la twittosphère américaine d'extrême droite, est la parfaite illustration de ce à quoi cette coordination naturelle entre les trolls de l'IRA et la galaxie trumpiste était censée aboutir. Le jour du scrutin, il se rend dans son bureau de vote. Arrivé devant l'écran de la machine de vote, la case Clinton est déjà cochée. Il tente d'appuyer sur la case Trump, mais rien ne bouge. Il demande de l'aide à un assesseur, qui résout le problème en lui expliquant que pour changer de vote il faut d'abord décocher la case sélectionnée par erreur. Malgré quelques minutes de flottement, il a pu donc voter Trump comme il le souhaitait. L'histoire pourrait s'arrêter là. Problème : avant de demander de l'aide à l'assesseur, le premier réflexe de Naim Tyler a été de filmer l'écran de la machine de vote bloqué sur la case Clinton et de partager la vidéo sur son compte Twitter. Le compte de l'IRA @Ten\_GOP la repère et la republie, accompagnée d'un message : « BREAKING : une machine refuse de laisser voter Trump en Pennsylvanie !! Partagez ça partout ! #VoterFraud<sup>1</sup> ». Son message est retweeté par 29 000 personnes. Avant midi, le site d'extrême droite Gateway Pundit inclut la vidéo dans un article intitulé « Les machines de vote n'acceptent pas les bulletins Trump ». L'agitateur conspirationniste Alex Jones reprend également la vidéo sur son site Infowars. Son article fait réagir 50 000 personnes sur Facebook et trente-trois sites d'information différents le reprennent. Le site de l'« Alt-Right » Drudge Report parle de la vidéo dans un message Facebook partagé par 100 000 personnes. Le site du *Washington Post* la mentionne, et la chaîne NBC News y fait également allusion dans un reportage. Des sites de « fact-checking » s'emparent du sujet dans la journée et prouvent rapidement la mystification, mais il est déjà trop tard pour arrêter la valse infernale des réseaux sociaux et des chaînes d'info en

1. @Ten\_GOP ; BREAKING: Machine Refuses to Allow Vote For Trump in Pennsylvania!! RT the hell out of it! #VoterFraud #voted #ElectionDay.

continu. Bouquet final de ce cas d'école de désinformation, Donald Trump y fait lui-même allusion dans l'après-midi en direct sur Fox News : « Cela s'est produit à plusieurs endroits aujourd'hui, cela a été signalé. Les machines, vous cochez sur un républicain et elle enregistre un vote démocrate. Ils ont eu beaucoup de plaintes à ce sujet aujourd'hui<sup>1</sup>. »

En parallèle, d'autres comptes de l'IRA diffusaient des messages pour faire monter le sujet de la fraude électorale : « Cette élection est en train d'être truquée ! SIGNALEZ LES FRAUDES : 888 486 8102 (Being Patriotic hotline) ou 855 976 1200 (Trump Lawyer Team) #Elections2016<sup>2</sup> » ; « mon nom est Brittany Foreman... et aujourd'hui j'ai été témoin de fraude électorale. S'il vous plaît, PARTAGEZ<sup>3</sup> » ; « un employé de la commission électorale de Floride rend publiques des fraudes électorales massives en cours en ce moment<sup>4</sup> » ; « c'est de la folie ! Des fraudes électorales également enregistrées en vidéo à Philadelphie !<sup>5</sup> » ; « LIKEZ SI VOUS ÊTES D'ACCORD : OBAMA DEVRAIT ÊTRE POURSUIVI POUR AVOIR PERMIS LA FRAUDE ÉLECTORALE<sup>6</sup> ».

Basée sur l'idée que Hillary Clinton venait de voler sa victoire et qu'une guerre civile serait préférable à un gouvernement illégitime, une campagne massive de contestation des résultats avait donc été préparée. Ce qui devait marquer une nouvelle étape dans la stratégie du chaos orchestrée par Moscou fut rendu inutile par le verdict des urnes, mais les employés de l'IRA surent faire preuve d'adaptabilité. Sur leurs comptes de droite, ils expliquèrent que sans la fraude électorale, Donald Trump aurait également remporté le vote populaire. Sur leurs comptes de gauche, ils relayèrent immédiatement des appels à l'impeachment et donnèrent rendez-vous à leurs abonnés pour qu'ils

1. « How a right-wing troll and a Russian Twitter account created 2016's biggest voter fraud story », *NBC News*, 30 octobre 2018.

2. @March\_For\_Trump's November 8, 2016 tweet « This election is being rigged! REPORT VOTER FRAUD: 888 486 8102 (Being Patriotic hotline) or 855 976 1200 (Trump Lawyer Team) #Elections2016 ».

3. pamelamoore13, 11/8/2016 18:36, My name is Brittany Foreman... and today I witnessed Voter Fraud. #VoterFraud ILLEGAL.

4. heyits\_toby, 11/8/2016 23:33, RT @landofmind1: Florida Election Worker Goes Public With Massive Voter Fraud Happening Right Now.

5. pamelamoore13, 11/9/2016 0:11, This is Madness! Voter Fraud Also Caught on Tape in Philadelphia! #ElectionNight.

6. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *New Knowledge*, décembre 2018, p. 89.

sortent manifester contre la légitimité du président élu. Au cri de « *Not My President* », près de 10 000 d'entre eux répondirent à l'appel et se rendirent au rendez-vous qui avait été donné au pied de la Trump Tower le 12 novembre<sup>1</sup>.

## FAIRE GAGNER DONALD TRUMP

Parallèlement à cette stratégie du chaos destinée à décrédibiliser le processus électoral pour paralyser la future présidence Clinton, l'IRA avait également mis son arsenal numérique au service d'un autre objectif : la victoire de Donald Trump. L'acte d'accusation du ministère de la Justice américain reproduit un mail interne de l'IRA qui le prouve. Envoyé le 10 février 2016, il donne instruction aux employés chargés de s'immiscer dans les débats américains « d'utiliser toutes les opportunités pour critiquer Hillary et tous les autres (à l'exception de Sanders et Trump – nous les soutenons)<sup>2</sup> ».

Au cours de la campagne pour les primaires républicaines, les publications de l'IRA ont cherché à faire écho à la stratégie de communication de l'équipe Trump. Leur candidat a constamment été mis en valeur comme un homme fort, sûr de lui, proche du vrai peuple, indépendant de l'establishment, en guerre contre le politiquement correct et donc libre de dire des vérités qui dérangent. À l'inverse, comme ordonné par la hiérarchie, « tous les autres » ont eu droit aux honneurs de la désinformation russe.

Un temps favori de la course, Jeb Bush a été dépeint en drogue pro-immigration : « George Bush et son frère Jeb Bush pris en vidéo en train de PRENDRE DES KILOS DE COCAÏNE en 1985<sup>3</sup> » ; « Jeb Bush est un abruti... sa femme hispanique contrôle son cerveau<sup>4</sup> ». Considéré comme plus centriste

que la plupart de ses concurrents, Marco Rubio a été renvoyé à ses origines cubaines et dénoncé comme une marionnette des élites mondialisées : « Marco Rubio est un sans-papiers. Oui, SANS-PAPIERS<sup>1</sup> » ; « Rubio n'a ABSOLUMENT AUCUNE INTENTION d'abandonner son plan D'AMNISTIE POUR LES IMMIGRÉS !<sup>2</sup> » ; « Marco Rubio – placé là par le socialiste MONDIALISTE George Soros<sup>3</sup> » ; « Marco Rubio : le vendu de l'année<sup>4</sup> ». Dernier adversaire de Donald Trump encore présent dans la course à l'investiture républicaine, Ted Cruz a également été pris pour cible jusqu'à son abandon : « Ted Cruz est un menteur machiavélique<sup>5</sup> » ; « c'est ahurissant qu'il reste encore une base de supporters loyaux à Ted Cruz<sup>6</sup> » ; « encore une raison de ne jamais voter Ted Cruz<sup>7</sup> » ; « Ted Cruz et John Kasich ne sont pas capables de battre Hillary. Pourquoi voter pour quelqu'un s'il ne peut pas gagner en novembre ?<sup>8</sup> ».

Du côté des démocrates, les opérateurs de l'IRA ont également fait ce qui leur avait été demandé : vilipender Hillary Clinton à chaque occasion et tenter de faire monter la candidature Bernie Sanders. Celui-ci mène alors une campagne aux accents populistes dont le succès surprend les observateurs. Il attaque durement sa rivale qu'il présente comme une amie des lobbys, une créature de Wall Street, un faux nez de l'establishment néoconservateur et la garante du *statu quo*. Les comptes libéraux de l'IRA vont se contenter de reprendre et d'exagérer ces éléments de langage pour tenter d'affaiblir Clinton. Parallèlement, ils s'efforcent de faire la promotion d'un Bernie Sanders présenté comme le seul espoir de la gauche authentiquement progressiste.

Les attaques venues de Saint-Pétersbourg ne suffiront pas à empêcher les démocrates de désigner l'ancienne secrétaire d'État. Pour autant, la primaire

1. leroylovesusa, 2016-02-04 16:46:41, RT @BraveLad: Marco Rubio is undocumented. Yes, UNDOCUMENTED.

2. dorothiebell, 2/6/2016 9:44, RT @jstines3: Rubio has ABSOLUTELY NO INTENTION of giving up his AMNESTY SCHEMES! #NHPrimary #NoAmnesty.

3. leroylovesusa, 2/26/2016 15:25, RT @TeaPartyStance: Marco Rubio - installed by GLOBALIST Socialist George Soros.

4. micparrish, 12/12/2015 16:38, RT @InGodIDoTrust: Marco Rubio: Sellout of the Year.

5. jacquelinisbest, 2016-02-11 08:00:43 Ted Cruz is a liar Machiavellian person. #.

6. patriotraphael, 2016-02-14, 10:44:22, The fact that there is still a loyal fan base of Ted Cruz is astonishing.

7. cookncooks, 2016-03-23 07:39:31, Reason enough to never vote for Ted Cruz. #creepycruz.

8. cookncooks, 2016-04-07, 11:42:24, Ted Cruz and John Kasich aren't capable of beating Hillary. Why vote for someone if they can't win in November? #VoteTrump.

1. « Thousands attended protest organized by Russians on Facebook », *The Hill*, 31 octobre 2017.

2. *U.S. v. Internet Research Agency LLC*, et al (U.S. District Court for the District of Columbia; 1:18-cr-32), p. 17.

3. leroylovesusa, 2016-10-09 20:32:33: George W. Bush & Brother Jeb Bush, Caught on Videotape « PICKING UP KILOS OF COCAINE » In 1985.

4. hyddrox, 2017-03-13 07:12:24, jeb bush is an asshole... his hispanic wife runs his brain.

démocrate a été disputée, parfois violente. Clinton l'emporte, mais Bernie Sanders met du temps à reconnaître sa défaite et la campagne a révélé d'importantes fractures au sein de la gauche américaine. Elle laissera des traces que les trolls russes sauront exploiter pour en faire profiter Donald Trump, notamment à partir de la Convention démocrate de juillet 2016. Celle-ci devait sceller le ralliement de Bernie Sanders et la réconciliation entre les deux courants du parti au service de la candidature de Hillary Clinton. Au lieu de ça, les Russes vont mobiliser la totalité de leur dispositif pour parasiter la séquence médiatique prévue par les démocrates.

C'est en effet à ce moment-là que se rejoignent les piratages menés par les hackers du GRU contre les mails de Hillary Clinton et la campagne de désinformation orchestrée par les trolls de l'IRA sur les réseaux sociaux. Comme déjà raconté dans la seconde partie de cet article, le GRU diffuse *via* Wikileaks des échanges entre des conseillers de Clinton à la veille de la convention. Le grand public peut y lire de violentes critiques contre Bernie Sanders et des insultes contre ses supporters. Surtout, on comprend que l'état-major du parti censé être neutre a en réalité fait en sorte d'avantager le camp Clinton. À l'origine de la fuite de ces documents, les Russes utilisent parallèlement leur armée de trolls gérés par l'IRA pour surjouer et encourager l'indignation du public. Ils dénoncent avec véhémence une candidate illégitime, méprisante avec ses propres électeurs et désignée par un scrutin faussé. Pour ajouter encore un peu plus de confusion, les imitations de sites d'information créés par l'IRA enchaînent les articles faussement neutres pour lister les révélations de Wikileaks dans lesquels ils en profitent pour y insérer d'autres accusations infamantes sur la santé de Clinton ou les penchants pédophiles de son mari<sup>1</sup>. Les comptes automatisés entrent alors en scène et republient des centaines de milliers de fois les messages les plus outranciers et les articles les plus diffamatoires pour essayer de faire monter le sujet sur les réseaux sociaux.

Touche finale de l'opération de manipulation : Russia Today America, la chaîne de télévision du Kremlin qui émet aux États-Unis depuis 2010, propose

à ses téléspectateurs une couverture intelligemment biaisée de la situation. Sur les réseaux sociaux, la recette de leur journalisme d'influence est bien rodée. Un titre racoleur, une citation choc dont on ne précise pas l'auteur et un hashtag populaire, le tout illustré d'une photo désavantageuse pour le sujet ciblé. Protégés par le vernis de neutralité fourni par la carte de presse et cachés derrière des guillemets, les journalistes de RT America font passer les éléments de langage souhaités par le Kremlin : « Assange prévient que Wikileaks publiera "assez de preuves" pour inculper Hillary Clinton<sup>1</sup> » ; « Une nouvelle fuite de courriels du Parti démocrate révèle un parti pris anti-Sanders et une collusion pro-Clinton parmi les hauts responsables<sup>2</sup> » ; « "Bernie le bouffon" : la onzième vague des mails Podesta révèle encore plus de mépris pour Sanders<sup>3</sup> » ; « le meilleur du pire : voici les mails de Podesta les plus choquants jusqu'ici<sup>4</sup> » ; « TRUQUÉ : Trump s'en prend au Parti démocrate pour leur "plan vicieux pour détruire" Bernie révélé par les mails de Wikileaks<sup>5</sup> » ; « les démocrates sont fatigués des scandales Clinton, ils pourraient ne plus être motivés pour voter<sup>6</sup> » ; « Trump prévient que la présidentielle sera truquée et accuse Hillary Clinton d'être le diable<sup>7</sup> » ; « faire taire Assange : l'establishment US en panique à propos des mails Clinton de Wikileaks<sup>8</sup> » ; « pourquoi Clinton utilise-t-elle la Russie comme un punching-ball dans sa campagne ?<sup>9</sup> » ; « les conseillers de Clinton accusent la Russie du piratage du Parti démocrate pour "faire oublier aux Américains qu'ils ont recours à la triche"<sup>10</sup> » ; « rhétorique électorale "absurde" : le Kremlin et Assange rejettent Clinton et ses accusations contre la Russie dans le piratage du Parti démocrate<sup>11</sup> » ; « Assange : Wikileaks n'a pas

1. « Wikileaks will publish 'enough evidence to indict Hillary Clinton, warns Assange », *RT.com*, 13 juin 2016.  
2. « New DNC email leak reveals anti-Sanders bias, pro-Clinton collusion among top officials », *RT.com*, 22 juillet 2016.

3. « Doofus Bernie': #PodestaEmails11 reveal more contempt for Sanders », *RT.com*, 18 octobre 2016.

4. « Best of the worst: Here are the most shocking WikiLeaks Podesta emails so far », *RT.com*, 19 octobre 2016.

5. « RIGGED: Trump slams DNC for 'vicious plan to destroy' Bernie exposed in WikiLeaks emails », *RT.com*, 23 juillet 2016.

6. « Democrats are tired of Clinton scandals, they may not be motivated to vote », *RT.com*, 8 novembre 2016.

7. « Trump warns US presidential election will be 'rigged', calls Hillary Clinton 'the Devil', *RT.com*, 2 août 2016.

8. « Silencing Assange: 'US establishment in panic over Clinton WikiLeaks emails », *RT.com*, 19 octobre 2016.

9. « Why is Clinton using Russia as punching bag for her electoral contest? », *RT.com*, 1<sup>er</sup> septembre 2016.

10. « Clinton aide blames Russia for hacking DNC to 'distract Americans from its use of rigged game », *RT.com*, 25 juillet 2016.

11. « Absurd election rhetoric: Kremlin, Assange slam Clinton for blaming DNC leaks on Russia », *RT.com*, 1<sup>er</sup> août 2016.

1. ameliebaldwin, 2016-10-13, 17:45:24 WHILE SHE PROTECTS A PEDOPHILE RAPIST BILL CLINTON.

reçu les mails Clinton *via* le gouvernement russe<sup>1</sup> » ; « les médias américains ouvrent une chasse aux sorcières contre la Russie pour cacher le véritable scandale du Parti démocrate<sup>2</sup> » ; « Poutine à propos du piratage du Parti démocrate : parlons du contenu des mails plutôt que de l'identité des hackers<sup>3</sup> ».

### ENCOURAGER L'ABSTENTION POUR AFFAIBLIR CLINTON

Pour les Russes et Donald Trump, la situation présente un double intérêt. Elle permet d'abord de diaboliser encore un peu plus Hillary Clinton auprès des électeurs républicains. Surtout, elle peut servir à priver la démocrate d'une réserve de voix de gauche dont elle a absolument besoin. Aux jeunes électeurs convaincus par l'idéalisme de Bernie Sanders, les comptes russes vont tenir un discours pro-abstention et marteler qu'il n'y a pas de différence entre Clinton et Trump, deux candidats du système au service des mêmes intérêts corporatistes. À l'inverse, à ceux que Bernie Sanders avait séduits par ses penchants populistes, ils vont souligner à quel point les propositions du sénateur socialiste s'accordent avec la rhétorique anti-élites du républicain.

Jusqu'à la fin de la campagne, les trolls de l'IRA vont déployer cette double stratégie de dispersion et de captation du vote Sanders : « la campagne Clinton surprise en pleine fraude électorale pendant les primaires de l'Iowa<sup>4</sup> » ; « de nouveaux mails de Wikileaks révèlent que la campagne Clinton a collaboré avec des blogueurs pour attaquer Sanders sur les questions raciales et l'avortement<sup>5</sup> » ; « le Parti démocrate truque les élections en faveur de Hillary et malgré tout les

1. « Assange: WikiLeaks did not receive Clinton emails from Russian govt », *RT.com*, 3 novembre 2016.

2. « US media opens anti-Russia witch hunt to cover-up (real) DNC scandal », *RT.com*, 7 septembre 2016.

3. « Putin on DNC hack: Let's talk content, not hackers' identity », *RT.com*, 2 septembre 2016.

4. patriotraphael, 2/18/2016 9:55, RT @MediaJuggernaut: Say It Ain't So: #Hillary Campaign Found Committing VOTER FRAUD During #IowaCaucus.

5. hyddrox, 10/22/2016 1:55, RT @YoungDems4Trump: New @wikileaks email reveals that Clinton campaign collaborated with bloggers to attack Sanders on race, abortion http...

millennials de Sanders ne disent rien ?<sup>1</sup> » ; « le gouvernement de l'ombre veut Clinton. Sanders était une menace<sup>2</sup> » ; « les supporters de Sanders manifestent à Philadelphie et promettent de stopper le couronnement de Clinton<sup>3</sup> » ; « le Parti démocrate remplace les supporters de Sanders par des faux spectateurs payés pour remplir la salle et créer l'illusion de l'unité<sup>4</sup> » ; « j'aime tellement la famille de Bernie Sanders. On nous a volé une formidable First Family. À la place on aura Bill Clinton le violeur<sup>5</sup> » ; « fuck Hillary Clinton et fuck Donald Trump. Ça aurait dû être Bernie Sanders<sup>6</sup> » ; « Bernie Sanders se rallie à Hillary, qui est pour l'Accord de partenariat transpacifique. C'est un vendu !<sup>7</sup> » ; « Bernie Sanders s'est vendu à l'establishment, Trump est votre dernière chance de vous opposer à Wall Street<sup>8</sup> » ; « les supporters de Sanders réalisent enfin que Hillary est leur vraie ennemie<sup>9</sup> » ; « Trump tend la main aux supporters déçus de Sanders<sup>10</sup> » ; « supporters de Sanders et Trump : UNISSEZ-VOUS !<sup>11</sup> » ; « Hillary fait un doigt d'honneur aux supporters de Bernie Sanders. Je ne veux pas que vous votiez pour Trump, seulement qu'au moins vous ne votiez pas pour elle<sup>12</sup> » ; « ce supporter de Bernie Sanders a voté démocrate toute sa vie, mais maintenant il va peut-être voter Trump<sup>13</sup> » ; « la meilleure façon de se venger pour les supporters de Sanders c'est de voter massivement pour Trump<sup>14</sup> ».

1. carriethornton, 10/6/2016 21:04, RT @Pudingtane: DNC rigged the election n favor of Hillary over Bernie Sanders yet millennials r silent?

2. patriotblake, 10/9/2016 7:24, RT @Girrali: Puppet v's puppet. #Trump, shock-jock decoy. #USA shadow-government wants #Clinton. #Sanders was a threat. We saw how they dea...

3. batonrougevoice, 7/25/2016 2:45, DNC 2016: Sanders' supporters march in Philly, vow to fight 'coronation' of Clinton #politics.

4. lazykstafford, 7/29/2016 9:07, RT @DonaldJTrumpJr: Bernie Delegate: DNC is Replacing Sanders Supporters With Paid Seat Fillers to Create Fake Unity.

5. lazykstafford, 7/29/2016 9:05, RT @TalkNerdyToMe72: the Sanders fam so much. We've been cheated out of a wonderful First Family. Instead we get rapey Bill.

6. blackeyeblog, 11/8/2016 2:15, RT @thaneofcarlos: Fuck Hillary Clinton and fuck Donald Trump. It should have been Bernie Sanders.

7. southlonestar, 7/12/2016 18:01, Bernie Sanders endorses criminal pro-TPP Hillary Clinton. Sellout!

8. redlanews, 8/28/2016 1:46, Bernie Sanders sold out to establishment, your only chance to oppose Wall Street is Trump #FeelTheBern #BernieOrBust.

9. pamela\_moore13, 7/30/2016 1:56, Bernie sanders' supporters are finally realizing #Hillary is the real enemy.

10. phoenixdailynew, 7/26/2016 4:22, Trump reaches out to disappointed Sanders supporters: As Bernie Sanders made a case for a Hillary Clinton pre...

11. ten\_gop, 7/30/2016 2:47, Sanders and Trump supporters. UNITE!

12. thefoundingson, 8/30/2016 21:27, Hil gave a middle finger to all you Bernie supporters. I don't want you to vote #Trump, just don't vote her.

13. ten\_gop, 7/25/2016 18:53, A #BernieSanders supporter: 'I've been a Democrat my whole life. But now I might vote Trump!

14. luke\_jones13, 8/2/2016 1:37, The best way these Sanders supporters could get payback is to vote overwhelmingly for Trump.

Cette tactique d'assèchement des réserves électorales de Hillary Clinton ne sera pas limitée aux seuls militants déçus de Bernie Sanders. Depuis le début de leur opération, les opérateurs de l'IRA ont établi sur les réseaux sociaux des canaux de communication avec toutes les composantes de la gauche identitaire américaine : la communauté noire, les jeunes féministes, les citoyens latinos, les militants LGBT, les groupes musulmans. Ces groupes font certes quelques tentatives (#DemocratsForTrump, #LatinosForTrump, #ImmigrantsForTrump, #GaysForTrump, #BlacksForTrump...) mais ne perdront pas beaucoup de temps à essayer de convaincre leur audience libérale de voter républicain. Au lieu de cela, ils consacreront les dernières semaines de la campagne à persuader leurs abonnés de choisir l'abstention ou de voter pour Jill Stein, la candidate du Green Party susceptible de grignoter quelques dixièmes de pourcentage dans l'électorat de Hillary Clinton.

Sur ses groupes féministes, l'IRA souligne le silence de Hillary Clinton sur les accusations d'agressions sexuelles à l'encontre de son mari. Sur ses pages LGBT, l'agence russe publie des messages pour rappeler que la Fondation Clinton a accepté des donations de la part de régimes étrangers où l'homosexualité est encore criminalisée. Sur les comptes des fausses organisations islamiques, on explique que « la plupart des musulmans américains refusent de voter Hillary Clinton car elle veut continuer la guerre contre les musulmans au Moyen-Orient et a voté en faveur de l'invasion de l'Irak<sup>1</sup> ». Pour les électeurs de gauche encore tentés par Clinton la belliqueuse hypocrite, l'IRA a une solution : « Choisissez la paix et votez pour Jill Stein. Faites-moi confiance, ce n'est pas un vote gâché<sup>2</sup>. »

C'est cependant en direction de la communauté afro-américaine que les appels à l'abstention sont les plus soutenus. Les Russes insistent sur les promesses non tenues de démocrates uniquement intéressés par les Noirs au moment des élections. Ils soulignent la trahison de Barack Obama envers « ses

frères » que son administration n'a rien fait pour protéger des violences policières ou sortir de la pauvreté. Ils dénoncent les inégalités raciales perpétuées par le système judiciaire et pointent le rôle des réformes pénales impulsées sous Bill Clinton dans les taux d'incarcération des hommes noirs. Ils peignent un pays structurellement raciste qu'aucun parti ou politicien ne pourra ou ne voudra jamais changer : « la justice de l'homme blanc est l'enfer de l'homme noir et de la femme noire. Ça l'a toujours été. Ça le sera toujours<sup>1</sup> » ; « les jurés refusent de poursuivre ou de condamner les Blancs pour les crimes commis contre des Noirs<sup>2</sup> » ; « les Noirs se sont fait avoir par Obama (du même parti que Hillary)<sup>3</sup> » ; « les Noirs devraient se demander pourquoi tous leurs indicateurs économiques sont dans le rouge sous Obama alors que les marchés sont à leur plus haut historique<sup>4</sup> » ; « les Noirs qui critiquent les politiques du président Obama ne sont pas des traîtres à la négritude. Vous avez tous besoin d'en finir avec ce complexe du Messie<sup>5</sup> » ; « regardez autour de vous, qu'est-ce que les démocrates ont fait pour vous ? Vos écoles sont en ruine, vous êtes pauvres...<sup>6</sup> » ; « j'en ai assez que la gauche se comporte comme si elle pensait que les Noirs étaient des retardés mentaux<sup>7</sup> » ; « la communauté noire quitte la PLANTATION DÉMOCRATE<sup>8</sup> » ; « la loi Clinton de 1994 contre le Crime a causé l'incarcération de masse des Noirs<sup>9</sup> » ; « Bill Clinton est responsable d'avoir mis beaucoup de Noirs en prison pour une très longue période<sup>10</sup> » ; « les Noirs qui votent pour Hillary

1. Darren L. Linvill, Brandon C. Boatwright, Will J. Grant, Patrick L. Warren, « The Russians are Hacking my Brain! Investigating Russia's internet research agency twitter tactics during the 2016 United States presidential campaign », *Computers in Human Behavior*, vol. 99, 2019, pp. 292-300.

2. johnbranchh, 12/5/2016 21:06, #TaneyCode jurors will not indict nor convict a white person for crimes committed against black people. No respect for humani...

3. hyddrox, 9/16/2016 20:47, Diddy: #Black people got shortchanged by #Obama (same party as #Hillary).

4. thefoundingson, 8/5/2016 15:24, Black people should ask why all their econ data is down under Obama while Markets are at all time highs.

5. Darren L. Linvill, Brandon C. Boatwright, Will J. Grant, Patrick L. Warren, « The Russians Are Hacking My Brain! Investigating Russia's internet research agency twitter tactics during the 2016 United States presidential campaign », *op. cit.*, pp. 292-300.

6. rightnpr, 8/19/2016 1:50, Trump to Black People: look around you, what have democrats done for you? Failed schools, poverty...

7. ten\_gop, 8/24/2016 1:11, Sheriff Clarke: « I get tired of the liberal left acting as if black people are some sort of mental misfits. »

8. Darren L. Linvill, Brandon C. Boatwright, Will J. Grant, Patrick L. Warren, « The Russians Are Hacking My Brain! Investigating Russia's internet research agency twitter tactics during the 2016 United States presidential campaign », *op. cit.*, pp. 292-300.

9. hyddrox, 9/16/2016 23:44, #Clinton Crime bill of '94 causes mass incarceration of #blacks.

10. hyddrox, 10/9/2016 13:13, Bill #Clinton Was Responsible For Putting A Lottttttt Of #Black People In Prison For A Very Long Time.

1. *U.S. v. Internet Research Agency LLC*, et al (U.S. District Court for the District of Columbia; 1:18-cr-32), p. 18.

2. *U.S. v. Internet Research Agency LLC*, et al (U.S. District Court for the District of Columbia; 1:18-cr-32), p. 17.

ont de gros problèmes de mémoire<sup>1</sup> » ; « s'il vous plaît, arrêtez de faire comme si Hillary Clinton n'avait pas mis nos frères et nos sœurs dans les plantations appelées prisons<sup>2</sup> » ; « les mails Podesta montrent que Hillary a préparé des discours spécifiquement conçus pour duper les Noirs. Il faut la démasquer<sup>3</sup> » ; « les Clinton exploitent les Noirs pour avoir leurs votes<sup>4</sup> » ; « HILLARY A REÇU 20 000 DOLLARS DE DONS DE LA PART DU KKK<sup>5</sup> » ; « les Noirs n'ont pas à voter pour Hillary, c'est une menteuse ! Les Noirs sont assez intelligents pour comprendre que Hillary ne mérite pas nos votes. NE VOTEZ PAS !<sup>6</sup> » ; « ne VOTEZ pas pour Hillary, elle tue le peuple noir !<sup>7</sup> » ; « l'excuse qu'un vote noir perdu pour Hillary est une victoire pour Trump c'est une connerie. Vous devriez soutenir Jill Stein à la place<sup>8</sup> » ; « réfléchissez-y à deux fois avant de voter. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'ils ne se soucient pas de nous<sup>9</sup> » ; « on ne peut pas se contenter d'un moindre mal. Nous ferions mieux de ne pas voter DU TOUT<sup>10</sup> ».

À ces arguments politiques en faveur de l'abstention, l'IRA va rajouter d'autres messages de désinformation pour empêcher les démocrates et les minorités d'aller voter. Plusieurs de ses comptes destinés aux militants LGBT et à la communauté noire ont ainsi diffusé des messages encourageant leurs abonnés à ne pas se rendre dans l'isoloir car il suffisait selon eux de voter sur Internet ou directement par SMS : « ÉVITEZ LES QUEUES. Tout le monde doit voter EN LIGNE.<sup>11</sup> » Dans le même temps, d'autres comptes diffusaient de fausses informations faisant croire à certains Américains qu'ils n'avaient pas le droit de voter : « Pour info : si vous avez voté pour Bernie aux primaires, la commission électorale ne vous laissera PAS voter pour Hillary le 8 novembre<sup>12</sup>. »

Encore une fois, la stratégie de l'IRA recoupait parfaitement celle de l'équipe Trump, qui poursuivait en parallèle son propre effort de réduction de la base électorale de son adversaire<sup>1</sup>. Du propre aveu de son directeur Steve Bannon, les dernières semaines de la campagne Trump ont ainsi été consacrées à « trois grandes opérations de suppression des électeurs » *via* une série de publicités ciblées sur les réseaux sociaux s'adressant à « trois groupes que Clinton (devait) gagner massivement : les libéraux idéalistes blancs, les femmes jeunes et les Afro-Américains »<sup>2</sup>. L'impact de ces manœuvres russes est donc d'autant plus difficile à évaluer qu'elles faisaient partie d'un mouvement plus large. On peut simplement noter que les efforts conjugués de l'IRA et des stratèges républicains semblent avoir eu l'effet escompté : alors que le taux de participation des Afro-Américains ne faisait qu'augmenter d'une élection à l'autre depuis vingt ans, il a chuté en 2016 de plus de sept points<sup>3</sup>.

1. gloed\_up, 6/28/2016 8:57, Accurate as fuck. Black people voting for Hillary have a very bad memory.

2. drmicahelgarcia, 10/29/2016 3:00, Please stop pretending Hillary Clinton hasn't put our brothers, sisters in the slavery called prison. Hasn't deported. Has.

3. #PodestaEmails3 show Hillary has speeches written specifically to deceive black people. Expose her. Read.

4. \_nickluna\_, 11/5/2016 22:30, RT @\_OldManMarley\_: Black Lives Matter Founder: Clintons Use Black People For Votes.

5. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *New Knowledge*, décembre 2018, p. 17.

6. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *op. cit.*, p. 88.

7. pamelamoore13, 9/24/2016 20:14, « Don't VOTE For Hillary, She's Killing Black People! ».

8. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *op. cit.*, p. 86.

9. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *op. cit.*, p. 88.

10. *U.S. v. Internet Research Agency LLC*, et al (U.S. District Court for the District of Columbia; 1:18-cr-32), p.17

11. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *op. cit.*, p. 90.

12. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *op. cit.*, p. 85.

1. « Trump's 'Voter Suppression Operation' Targets Black Voters », *The Atlantic*, 27 octobre 2016.

2. « Inside the Trump Bunker, With Days to Go », *Bloomberg*, 27 octobre 2016.

3. « Black voter turnout fell in 2016, even as a record number of Americans cast ballots », *Pew Research Center*, 14 mai 2017.



## CONCLUSION

Est-il possible de mesurer l'impact de l'opération d'ingérence des Russes ? Les seuls chiffres actuellement disponibles sont ceux qui ont été fournis par les plateformes Internet aux autorités américaines. Ils sont basés sur l'état actuel des recherches et pourraient évoluer à la hausse dans le futur. D'après ces données, l'IRA a diffusé 10,4 millions de publications *via* ses 3841 comptes Twitter, 116 000 sur ses 133 profils Instagram, 80 000 par ses 470 pages Facebook et 1 100 vidéos au travers de ses 17 chaînes YouTube. On sait que ces contenus ont été vus par 126 millions d'Américains sur Facebook, 20 millions sur Instagram, 1,4 million sur Twitter et 309 000 sur YouTube<sup>1</sup>. On sait également qu'ils ont généré des niveaux d'engagements (likes, commentaires, partages) divers chez ceux qui y ont été exposés<sup>2</sup> : 187 millions d'engagements sur Instagram, 76,5 millions sur Facebook et 72,8 millions sur Twitter. Mais faute de pouvoir les interroger directement sur les motivations de leur vote ou d'avoir accès aux données de l'intégralité de leur activité Internet pour éventuellement y détecter un changement de comportement et d'opinion après y avoir été exposés, on ne saura jamais combien d'entre eux auront au final pris leur décision sur la seule base de ces contenus.

Le rapport Mueller se garde donc bien, et avec raison, de spéculer sur ce que la victoire de Donald Trump doit à l'ingérence russe. En traçant son étendue, il permet d'en dessiner en creux les limites. Concluons donc en les soulignant : attribuer l'élection de Trump aux seuls services russes serait un non-sens et un dangereux déni de réalité quant aux tendances politiques

---

1. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *op. cit.*, p. 6.

2. « The Tactics & Tropes of the Internet Research Agency », *op. cit.*, p. 7.

lourdes qui agitent les États-Unis et le reste du monde occidental. Colère populaire née de la crise financière de 2008, ravages sociaux de la désindustrialisation, angoisses économiques et démographiques de la classe moyenne blanche, socles idéologiques des grands partis réduits à des obsessions identitaires, fascination médiatique pour les discours hors normes de candidats populistes *de facto* avantagés par ce placement au centre des débats, détournement de l'agenda journalistique et politique par une minorité surreprésentée sur les réseaux sociaux, paupérisation d'une presse contrainte de délaisser les sujets complexes au profit de l'anecdotique, réduction du temps d'attention des lecteurs sur écran, primat donné à l'émotion sur la réflexion et les faits, hystérisation du débat qui finit toujours par profiter aux extrêmes... Les services russes ont eu l'intelligence de déceler ces tendances politiques. Ils ont su manipuler le système médiatique et manier les outils numériques susceptibles de les accentuer, mais ils n'en sont pas les créateurs. Ils n'ont pas écrit les algorithmes des réseaux sociaux et ne sont pas responsables de la programmation des chaînes d'information continue. Ils n'ont fait que se glisser dans une porte dont personne n'avait remarqué qu'elle avait été laissée grande ouverte.

L'opération d'ingérence dans la campagne de 2016 n'est pas qu'une histoire russo-américaine. Les failles démocratiques et technologiques qui ont été exploitées aux États-Unis sont présentes dans la plupart des démocraties occidentales. Les outils qui ont été utilisés sont accessibles à tous les États autoritaires du monde qui, demain, souhaiteront parasiter la vie démocratique d'un de leurs adversaires. Un réseau indien a été découvert en novembre 2019 : 265 faux sites d'information locaux opérant dans 65 pays pour faire la promotion des positions indiennes face au Pakistan. Outre L'Inde, la Chine, l'Iran, le Venezuela, l'Arabie Saoudite ou la Corée du Nord ont déjà repris à leur compte ces méthodes de manipulation des opinions étrangères développées par les services russes<sup>1</sup>. Signe de leur succès et de leur potentiel, des

entreprises privées ont déjà investi le marché et proposent à certains gouvernements et candidats de leur sous-traiter la gestion de leurs campagnes de désinformation en ligne. Des entreprises israéliennes<sup>1</sup> ont récemment été engagées par des acteurs locaux pour s'occuper de la manipulation de processus électoraux au Nigeria, au Sénégal, au Togo, au Mali, en Angola, au Niger, en Tunisie, en Malaisie, au Mexique ou encore au Mozambique<sup>2</sup>. Loi du marché oblige, d'autres acteurs privés viendront bientôt les concurrencer. À l'heure où la campagne américaine de 2020 est déjà lancée et alors que s'approche la présidentielle française de 2022, chacun doit l'avoir en tête : cette histoire ne fait que commencer.

---

1. « Weapons of Mass Distraction: Foreign State-Sponsored Disinformation in the Digital Age », *U.S. Department of State*, p. 23 ; Sheera Frenkel, Kate Conger et Kevin Roose, « Russia's Playbook for Social Media Disinformation Has Gone Global », *The New York Times*, 31 janvier 2019.

---

1. « Inauthentic Israeli Facebook Assets Target the World », *Atlantic Council, Digital Forensic Research Lab*, 17 mai 2019.  
2. « Private Mossad for Hire », *The New Yorker*, 11 février 2019.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	3
<b>QUE VOULAIT POUTINE ?</b> .....	5
<b>L'INFILTRATION DES INFRASTRUCTURES ÉLECTORALES</b> .....	7
<b>LE PIRATAGE DES EMAILS DE L'ADVERSAIRE</b> .....	11
<b>LA MANIPULATION DES RÉSEAUX SOCIAUX</b> .....	23
L'Internet Research Agency .....	23
La construction d'une audience .....	25
« <i>The translator project</i> » .....	27
Élargir les fractures américaines .....	28
Les bons comptes font les faux amis .....	30
L'usurpation d'identité politique .....	31
La pénétration des cercles d'influence américains .....	32
Le mirage du militantisme 2.0 .....	35
Un écosystème déceptif à 360° .....	37
Des écrans à la rue .....	38
La publicité ciblée au service de la manipulation .....	40
Comment rendre un pays ingouvernable .....	42
Incapaciter la future présidence Clinton .....	47
Faire gagner Donald Trump .....	52
Encourager l'abstention pour affaiblir Clinton .....	56
<b>CONCLUSION</b> .....	63

Collection dirigée par Gilles Finchelstein  
et Laurent Cohen

© Éditions Fondation Jean-Jaurès  
12, Cité Malesherbes - 75009 Paris

 fondationjeanjaures

 @j\_jaures

 fondation-jean-jaures

 [www.youtube.com/c/FondationJeanJaurès](https://www.youtube.com/c/FondationJeanJaurès)

**[www.jean-jaures.org](http://www.jean-jaures.org)**

Roman Bornstein

## **Ingérence numérique, mode d'emploi**

**La Russie et la  
présidentielle  
américaine de 2016**

Après des années de soupçons, le rapport Mueller publié en avril 2019 a finalement permis d'établir avec certitude que « le gouvernement russe a interféré dans l'élection présidentielle de 2016 de façon généralisée et systématique ». Comment cette opération d'ingérence a-t-elle été menée ? Quel rôle ont joué les réseaux sociaux et les médias traditionnels à l'ère de l'information en continu ?

En décortiquant les différents volets de l'opération, Roman Bornstein met en lumière l'impréparation des acteurs du jeu démocratique occidental face aux possibilités de manipulation offertes par la désintermédiation de la vie politique.

Une étude éclairante pour comprendre des mécanismes de l'ingérence étrangère dans les scrutins occidentaux – alors que ces tentatives ne se limiteront pas à cette unique élection américaine et aux seuls services russes – et nécessaire pour espérer en prévenir les effets et préserver la légitimité de nos gouvernements.